

**Les églises évangéliques**

**glissent-elles vers**

**l’apostasie ?**

Édité par :

*Voix dans le Désert*

*21,* boulevard de Ruère

19200 - USSEL

Dépôt légal : 2e trimestre 2021

Code ISBN 978-2-9577975-0-9

Imprimé en France - Numéro d'impression : 20210214

Gratitude !

Nous rendons grâce à Dieu pour son assistance dans ce projet. Nous

avons vu sa bonne main nous accorder une communion fraternelle

bénie dans le partage des tâches, dans le choix des textes, dans la

résolution heureuse d'un certain nombre de questions délicates, dans

l'intérêt sincère et bienveillant de nombreux frères et sœurs nous

soutenant de leurs prières. Ceux qui ont travaillé à cette réalisation :

Elisabeth et Tim Knickerbocker, Anne-Marie Lambert, Eric Larribau,

Jacques Legrand, Ferdinand Martin, Eric Ropp... sont heureux de

pouvoir en témoigner.

**Remerciements**

Nous remercions de tout cœur les éditeurs de « Banner of Truth » à

Edimbourg pour leur gracieuse permission de publier la substance

du message de lain Murray, lors de la conférence des pasteurs, à

Grâce Community Church, Sun Valley, Californie, le 11 mars 2001, et

actuellement édité sous le titre *« La controverse non-résolue ».* Nous

remercions vivement Rachel Buckley pour son aide précieuse.

Nous exprimons notre reconnaissance à Eric Ropp pour son soutien

fraternel et de nous avoir accordé les autorisations pour les parties 1 et

2 du texte de Paul-André Dubois, texte paru dans la Revue « La Bonne

Nouvelle » ; reconnaissance aussi à Claude-Alain Pfenniger pour son

accompagnement et sa bienveillance, comme pour son condensé du

livre *L'apostasie est-elle à nos portes ? - également paru dans la revue*

*précitée.* Nous tenons aussi à remercier Maurice Decker qui nous a

aidés dans ce projet par ses conseils et son expérience. Ils veulent en

rendre toute la gloire à Dieu.

Un grand merci à vous tous, chers frères et chères sœurs qui, par vos

prières, votre soutien et votre amour, vous êtes engagés avec nous

dans cet effort.

Que nos cœurs soient tout entiers à Dieu pour qu'il soit pleinement

glorifié !

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

Table des Matières

1. **Le Néo-évangélisme : lumière ou levain ? T. Knickerbocker p. 9**

*Quelle est l'origine du mouvement*

*et de l'esprit du néo-évangélisme ?*

*Est-ce une opportunité pour la couse de*

*Christ ou un ferment toxique ?*

1. **La Controverse non résolue :**

**l'unité avec les non-évangéliques I.H. Murray p. 17**

*La confusion et la division*

*semées parmi les évangéliques*

*sur la définition de ce qu'est un chrétien...*

1. **Les évangéliques face à la Parole de Dieu P.-A. Dubois p. 43**

Avant-propos J. Legrand

*La défense de la Parole en trois axes...*

Postface J. Legrand

1. **L'apostasie est-elle à nos portes ? M. Hitchcock et J. Kinley p. 63**

Avant-Propos E. Ropp

*Condensé par Cl.-A. Pfenniger*

*du livre « The Corning Apostasy »*

*L'infiltration de l'apostasie*

*dans les églises évangéliques.*

*Qu'enseignent les faux docteurs ?*

*Quels sont les dangers ? Comment réagir ?*

**Bon de commande p. 91**

7

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

1. Le néo-évangélisme :

lumière ou levain ?

**Timothée Knickerbocker**

**L'Eglise de Rome : un regard sur l'Histoire...**

Après avoir été persécutées par les autorités juives pendant les

40 premières années de leur existence, les églises chrétiennes ont subi

10 périodes de persécution initiées par l'Empire romain.

Dès lors que le christianisme a fait partie des religions tolérées par

l'Empire romain, les communautés issues du Nouveau Testament

ont été submergées par l'arrivée de personnes désirant devenir

« chrétiennes », mais qui ne connaissaient ni la repentance ni la

nouvelle naissance. Cela a produit une Eglise chrétienne qui n'en

portait souvent que le nom. Cette Eglise a introduit dans son système

de croyance et de gouvernance de nombreuses facettes de la religion

babylonienne1, le prototype de toute religion païenne. Elle est devenue

l'Eglise catholique romaine.

Du fait que l'Eglise de Rome fut une force politique déterminante e\

souvent dominante en Europe du 6e siècle à nos jours, elle a persécuté

des millions de croyants qui adoraient le Dieu de la Bible.

**La Réforme : lumières et ombres**

La Réforme a été inspirée par la redécouverte de certains principes

fondamentaux de la foi chrétienne : la justification du pécheur devant

Dieu par la foi seule, l'inspiration divine de la Bible et son entière

suffisance pour notre vie. Les grands Réformateurs voulaient, comme

l'indique ce terme, simplement réformer l'Eglise de l'intérieur pour

la débarrasser de ses pires excès. Expulsés de l'Eglise de Rome, les

Réformateurs ont commencé des églises : ce sont celles de Luther,

de Calvin et de Zwingli.

Pendant toute une période, notamment du 6e au 16e siècle, des

groupes de croyants bibliques ont subsisté, dans les Alpes italiennes

(les Vaudois), ainsi que dans divers pays du monde. Mais la majorité

de ces héros de la foi ont payé leurs convictions au prix de leur sang.

9

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Si nous pouvons nous réjouir sincèrement de l'apport des Réformateurs,

avec leur insistance sur la nouvelle naissance et l'autorité de la Bible,

nous ne devons pas oublier qu'ils souhaitaient surtout réformer l'Eglise

existante. Ils sortaient d'une obscurité profonde et on peut comprendre

leurs luttes et leurs hésitations doctrinales et personnelles. Mais ils

n'ont pas su appliquer la seule lumière biblique à tous les aspects de

la doctrine. C'est ainsi qu'ils ont gardé certaines doctrines et pratiques

de l'Eglise de Rome, à savoir le baptême des nourrissons, la présence

consubstantielle du Christ dans les symboles de la communion (pour

Luther et Calvin) et le principe stipulant que le gouvernement civil

devait être le bras armé de la religion du pays, selon la formule

consacrée : « un roi, une loi, une foi ».

Ces convictions, héritées du modèle de l'Eglise de Rome, ont fait

énormément souffrir « la Réforme radicale » et les anabaptistes. En

effet, presque tous les Réformateurs ont participé à la persécution

des anabaptistes et d'autres groupes authentiquement chrétiens

parce que ces croyants ne voulaient pas se soumettre à l'Eglise

officielle mais uniquement à l'autorité de la Bible. Comme l'Eglise

de Rome, les partisans de la Réforme ont également persécuté les

Juifs, parce que l'Eglise réformée estimait qu'elle avait définitivement

remplacé le peuple d'Israël dans le plan de Dieu. Cette thèse, appelée

souvent « la théologie du remplacement », a engendré une profonde

erreur théologique. Tout comme un enfant juif devait être circoncis

pour faire partie du peuple choisi, un enfant chrétien héritait de la

faveur de Dieu du fait de sa naissance dans une famille pieuse. Par le

baptême des nourrissons, il recevait la grâce de Dieu. Devenu adulte,

sa foi n'était pas en règle générale une démarche personnelle, mais

plutôt un héritage religieux et familial, sans produire de fruit pour

Dieu. Toutefois, ces églises issues de la Réforme, appelées églises

multitudinistes, estimaient qu'elles devaient accepter ce mélange

de personnes converties et inconverties. En effet, du fait que l'Eglise

était placée sous la protection de la Nouvelle Alliance, sa survie et

la bénédiction divine lui étaient assurées. Quant au mélange, « le

Seigneur fera le tri ».

Malgré ces erreurs, ces églises comptaient souvent beaucoup de

croyants authentiques. Jusqu'au début du 20e siècle, de nombreux

prédicateurs de l'Evangile dans l'Eglise réformée ont amené une

multitude d'hommes à la foi en Christ.

10

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

**La naissance du Libéralisme**

Aux 17e et 18e siècles, la Bible subissait des attaques sur trois plans.

**Les philosophes** ont attaqué la Bible dans son autorité, proclamant

que la raison humaine devait juger entre le vrai et le faux. **Des**

**théologiens** ont attaqué la Bible sur le plan des auteurs et des dates de

rédaction, motivés par le même rationalisme. Selon eux, les miracles

de la Bible n'étaient pas miraculeux mais pouvaient être expliqués

scientifiquement. Les prédictions bibliques ne pouvaient pas être

données avant leur accomplissement, donc la datation de certains

livres bibliques devait être fausse. Enfin, beaucoup de **scientifiques,**

partisans de Darwin, ont attaqué le récit de la Genèse s'appuyant sur

la théorie de l'évolution par la sélection naturelle.

A mesure que ces idées circulaient dans les facultés de théologie

protestantes, les jeunes pasteurs en sortaient sans foi dans la Parole

de Dieu. Pour eux, la Bible n'était qu'un bon guide de moralité, Jésus

était un être exceptionnel par son discours et son amour, mais il n'avait

pas fait de vrais miracles, et n'était pas mort, puis ressuscité. C'est

ainsi que ces églises, autrefois fidèles à l'autorité de la Bible, sont

majoritairement tombées dans **le libéralisme.**

**La naissance du Fondamentalisme**

A partir du 19e siècle dans les pays anglo-saxons, et en France en

1905, a eu lieu la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il en a résulté une

nouvelle liberté religieuse et de nombreux croyants découvraient

l'étude passionnante de la Parole de Dieu. Des prédicateurs et des

écrivains ont mis en lumière des vérités de la Parole qui avaient été

peu enseignées jusque-là. En 1907, deux hommes d'affaires chrétiens

américains, les frères Lyman, ont chargé d'éminents hommes de

Dieu de rédiger une série d'articles qui ont été publiés dans une

collection de livrets et distribués à tous les pasteurs protestants et

évangéliques du pays. La collection s'intitulait *« The Fundamentals »*

(Les points fondamentaux). Ces ouvrages ont connu une telle notoriété

que l'on appelait les personnes qui professaient ces vérités des

« Fondamentalistes ». A quelques nuances près, le monde chrétien

protestant se divisait en deux groupes distincts : les fondamentalistes

et les libéraux. A partir des années 1910, partout dans le monde, ceux

qu'on appelait désormais **les fondamentalistes** fondaient de nouvelles

églises, de nouvelles écoles de formation bibliques, de nouvelles

11

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

conventions chrétiennes. Ainsi, de nombreuses églises évangéliques

ont vu le jour, alignées certes sur les grands principes de la Réforme,

mais séparées des instances ecclésiastiques de l'Eglise réformée.

Ces églises évangéliques et fondamentalistes avaient en commun

les caractéristiques suivantes, tirées de l'enseignement du Nouveau

Testament :

1. Le fondement de la foi est Jésus-Christ : sa divinité éternelle, sa naissance

d'une vierge, sa vie sans péché, sa mort expiatoire, sa résurrection

corporelle, son ascension physique et son retour glorieux, son règne

de 1 000 ans, suivi des jugements et de l'état éternel.

1. La repentance et la conversion, suivies du baptême par immersion,

sont nécessaires pour devenir membre.

1. L'église, par ses membres, choisit ses responsables et elle est

autonome dans son fonctionnement. Il n'y a pas de gouvernance

au-dessus des églises locales.

1. Elle commémore le repas du Seigneur. Le pain et la coupe sont les

symboles du sacrifice de Christ. Jésus n'est pas présent dans ces

symboles, ni physiquement, ni mystiquement.

1. L'église comprend sa responsabilité d'évangéliser sa région et le

monde par des activités d'évangélisation diverses et par le soutien

aux missionnaires.

1. Elle comprend son identité : l'Eglise est une création révélée par

Christ à ses apôtres dans le Nouveau Testament. Elle ne remplace

pas Israël, le peuple auquel Dieu a fait des promesses qu'il

accomplira à l'avenir, selon les prédictions faites à ce sujet.

1. L'église locale noue des liens fraternels et de collaboration avec

d'autres assemblées de même type, mais elle ne collabore pas

avec les grandes structures ecclésiastiques regroupant les églises

protestantes. Si elle se réjouit de la vérité annoncée, peu importe

le milieu, elle cherche à rester fidèle à la Parole de Dieu.

1. Elle discerne les problèmes de la société, la souffrance de ses

concitoyens, et les aide dans la mesure de ses moyens, mais elle

est convaincue que sa mission principale est d'annoncer le salut

en Jésus-Christ à tout individu.

12

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

1. L'Eglise croit à l'inerrance et à l'autorité de la Bible dans toutes

ses parties. Elle interprète donc tout texte selon son premier

sens, en tenant compte de son contexte et du sens grammatical

(l'interprétation historico-grammaticale). Elle considère qu'il

est de son devoir non seulement d'annoncer la vérité biblique,

mais aussi, sans rancœur ni dureté, de dénoncer l'erreur, selon

l'instruction des apôtres et l'exemple de Jésus.

**Le Néo-évangélisme : ses fondateurs,**

**certains fondamentalistes désenchantés**

A la fin des années 1940, plusieurs pasteurs et théologiens en vue aux

Etats-Unis, des fondamentalistes dans leur doctrine, commençaient à

faire part de leur malaise à être associés au mouvement fondamentaliste

et à porter ce nom. Voici quelques raisons de leur désenchantement :

1. Les libéraux les ignoraient en leur faisant comprendre qu'ils étaient

simplistes dans leur théologie, n'ayant pas assez d'instruction, de

savoir et de prestige pour défendre leur point de vue.

1. Les « découvertes » de la science semblaient remettre en doute le

récit des origines tel qu'il apparaît dans la Genèse.

1. ils étaient perçus comme étant trop axés sur le message de

l'Evangile et le salut individuel, alors que, selon les libéraux, les

chrétiens doivent être le levain de la société et amener l'Evangile

vers les gens en s'occupant de leurs besoins matériels et sociaux.

**Le Néo-évangélisme : son origine**

En 1948, le pasteur bien connu de Boston, **Harold Ockenga** a, pour la

première fois, déclaré qu'il faudrait développer une nouvelle manière

de vivre et de communiquer l'Evangile. Il a proposé le terme « Néo­

évangélique ». Il disait que ce nouveau mouvement devait être prêt

à reformuler la théologie évangélique pour être en phase avec les

nouvelles découvertes. Il faudrait désormais annoncer l'Evangile de

manière active en incluant le plus grand nombre de milieux chrétiens

possible. Surtout, il fallait tout faire pour être respecté dans le monde

et être crédible auprès de la société en général et des libéraux en

particulier. Il faut « lisser » le message, le rendre plus agréable au

monde contemporain, en évitant les aspects négatifs du discours

13

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

chrétien habituel. Très rapidement, le jeune évangéliste Billy Graham

fut recruté pour être le porte-parole du nouveau mouvement.

**Le Néo-évangélisme : ses objectifs**

1. Etudier dans des facultés et universités du monde, ou dirigées

par des libéraux, afin d'obtenir des diplômes reconnus par ces

derniers et être crédibles intellectuellement pour défendre la foi

évangélique.

1. Être prêt à examiner la science, et à adapter le récit biblique

conformément aux meilleures hypothèses scientifiques ayant

cours.

1. Chercher à s'impliquer davantage dans la vie sociale, fonder des

œuvres de bienfaisance, et y apporter l'Evangile par l'amitié et le

service.

1. Trouver une manière de formuler l'Evangile pour qu'il soit

acceptable et attrayant pour les gens du monde afin qu'ils

adhèrent au message.

1. Essayer de retourner vers les églises historiques (réformées) et

accepter leurs crédos, rejoindre leurs structures ecclésiastiques

nationales et mondiales afin de les influencer par le message

évangélique.

1. Considérer comme chrétiens et frères en Christ tous ceux qui se

réclament de ce nom, collaborer avec eux dans la confiance et la

fraternité, car Dieu seul peut juger. Nous sommes appelés à aimer.

1. Engager le dialogue fraternel pour explorer et découvrir nos

ressemblances et nos terrains d'entente avec les autres

composantes de la communauté chrétienne ; nouer des

partenariats stratégiques.

1. Parler de l'inspiration de la Bible et de son autorité, mais éviter

de dire que la Bible est sans erreur, car l'affirmation est difficile à

défendre.

1. Faire des campagnes d'évangélisation, afin de faire entendre

l'Evangile aux libéraux, mais pour qu'ils viennent, il faut collaborer

avec toutes les églises qui se disent chrétiennes.

14

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

**Le Néo-évangélisme : sa mise en œuvre en France**

Vous êtes-vous retrouvés dans la description des églises évangéliques

fondamentalistes ? Percevez-vous aussi des éléments du Néo­

évangélisme dans votre communauté ? Qu'en pensez-vous ? Toujours

est-il que depuis une trentaine d'années, nous assistons à la mise en

œuvre de ce programme.

1. **Unifier plusieurs familles d'églises dans une structure plus large.**

La majorité des églises évangéliques se trouvent effectivement

dans une logique de collaboration avec d'autres communautés

qui ne partagent pas leurs convictions sur des points importants.

**2. Le courant évolutionniste théiste,** avec ses nombreuses variantes,

est proclamé comme la pensée presque unanime des communautés

protestantes évangéliques de notre pays.

**3.** Le déroulement de nos cultes, et surtout de nos rassemblements

chrétiens qui attirent de nombreux participants, témoigne d'une

évidente volonté **d'annoncer l'Evangile d'une manière attrayante,**

**branchée, contemporaine.** Jésus se reconnaîtrait-il dans ces

rencontres ?

**4. Le dialogue interreligieux** permanent vise non seulement à

connaître « l'autre », mais à définir des points d'unité avec lui afin

de collaborer plus largement en tant que frères en Christ.

**Que faire ?**

Face à une telle évolution, très large et suivie parmi les communautés

évangéliques en France, on se pose la question : que peut-on faire ?

Tout d'abord, **nous devons veiller sur notre cœur et ses motivations**

**profondes. «** Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous

trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas », disait

La Rochefoucauld. Le cœur humain a des ressorts d'orgueil et de

méchanceté insoupçonnés, comme le dit Jérémie 17.9. Nous ne

pouvons pas approuver la direction prise par certaines communautés

évangéliques. Que le Seigneur inspire à nos cœurs de la tristesse et

de la compassion, car la plupart des personnes concernées sont nos

frères en Christ ! Dans leur grande majorité, ils sont sincères dans

leur démarche, convaincus que le Seigneur leur demande de suivre ce

chemin. D'autres, tout aussi sincères, peuvent être désorientés et en

15

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

souffrance. En montrant une attitude digne de Christ, nous pourrions

peut-être exercer une influence salutaire sur un frère ou une sœur en

Christ ! Comme nous le rappelle l'apôtre Paul : « *Qui es-tu, toi qui juges*

*un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde*

*son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir*

*de l'affermir... Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-*

*même » (Romains 15.4,12).*

Que faire donc ? **Avertissons fraternellement** les personnes que le

Seigneur place sur notre cœur, à mesure qu'il ouvre les portes. Si

vous avez besoin d'un complément d'information, nous nous tenons

à votre disposition, mais notre objectif est simplement d'informer le

peuple de Dieu de cette dérive afin qu'il cherche la face du Seigneur.

Si nous Lui obéissons, Il nous accordera le discernement nécessaire

et nous conduira sur la bonne voie. *« Cor la sagesse d'en haut est*

*premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine*

*de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie »*

*(Jacques 3.17).*

Pour conclure, demandons à Dieu de nous garder de tout compromis

qui éteindrait la lampe de notre témoignage. *« Que celui qui a des*

*oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises » (Apocalypse 2.3).*

Pour plus de renseignements sur ce sujet :

1. *« Les Deux Babylones »* d'Alexandre Hislop éclaire ce sujet par une

abondante documentation.

1. *«The Tragedy of Compromise»,* Ernest D. Pickering p. 9-14
2. *«Neo-Evongelicalism»,* Robert P. Lightner

16

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

1. La controverse non résolue1 :

L’unité avec les non-évangéliques

**lain Murray**

*Dans l'introduction de son livre « Evangelicalism Divided » (Division*

*au sein des Evangéliques), lain Murray se réfère à une conférence qui*

*eut lieu en 1966. Le message de Dr Martyn Lloyd-Jones avait pour titre*

*« L'unité évangélique ». Au moment de clore la réunion, John W. R. Stott*

*déclarait être en désaccord avec la position de Martyn Lloyd-Jones. La*

*date anniversaire de cette conférence, ainsi que d'autres circonstances,*

*ont conduit lain Murray à faire des recherches et à entreprendre la*

*rédaction de son livre « Division au sein des Evangéliques ».*

*Une revue du 19e siècle, traitant de l'histoire de l'église en Grande-*

*Bretagne, mettait en lumière la raison de cette division : le libéralisme*

*s'était subrepticement introduit dans l'église, rendant possible*

*désormais une foi en Christ dépourvue d'une révélation de la vérité*

*et rejetant la Bible comme unique autorité. C'était, en somme, unt*

*nouvelle définition de ce qu'est un chrétien.*

*Alors que certains évangéliques sortaient du milieu des principales*

*dénominations, une partie de ceux qui ne s'étaient pas éloignés*

*gardaient cependant un contact étroit avec ceux qui étaient partis.*

*Quand Billy Graham est venu en Angleterre, il fut bien accueilli par*

*les évangéliques. Dans un premier temps, les hommes à la tête des*

*diverses dénominations gardèrent leurs distances. Mais quand ils*

*virent des foules considérables venir à lui, ils commencèrent à le*

*voir autrement. Plusieurs interprétaient le changement d'attitude*

*des dirigeants religieux comme le signe d'une ouverture soudaine à*

*l'Evangile, alors qu'en réalité Billy Graham n'était à leurs yeux qu'un*

*instrument pour amener des gens dans leurs églises. Cependant, Billy*

*Graham, ainsi que d'autres personnes comptaient sur leurs efforts pour*

*conduire les dénominations à retourner vers les évangéliques. Mais*

1 L'auteur avait été prié de présenter un résumé de son récent livre, « Evangelicalism Divided »,

lors de la conférence des pasteurs, à Grâce Community Church, Sun Valley, Californie, le 11 mars

2001. Cet article contient la substance du message de I.H. Murray. Il a été publié en Angleterre

par Banner of Truth à Edinburgh sous le titre de « The Unresolved Controversy : Unity with Non-

Evangelicals ». Traduction publiée avec l'autorisation de « Banner of Truth ».

17

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

*finalement, ils sont tombés dans l'erreur en faisant des compromis*

*avec la doctrine évangélique.*

*Deux questions fondamentales contribuaient à créer une division parmi*

*les évangéliques. D'une port, le fait de ne plus tenir compte de ce qui*

*est indispensable pour devenir un chrétien, et d'autre part, le fait de ne*

*pas garder à l'esprit l'état de dépravation de l'homme. Le diagnostic de*

*Martyn Lloyd-Jones était que premièrement, les évangéliques avaient*

*choisi de dépendre de méthodes humaines et que deuxièmement, ils*

*avaient négligé de s'appuyer sur le Saint-Esprit. Il leur proposait donc*

*une alternative positive : prendre appui sur Dieu seul et croire en la*

*pleine suffisance de sa Parole.*

*Les livres ont tous leur propre histoire en arrière-plan. Ils naissent,*

*puis prennent corps de bien des manières. Pour introduire le sujet qui*

*nous intéresse, il sera utile que je dise quelques mots sur l'origine de*

*« Division au sein des Evangéliques ». En Grande-Bretagne, l'année*

*1996 a marqué le 30e anniversaire d'un événement qui fait date dans*

*l'histoire évangélique de notre pays.*

*\* \* \* \* &*

Le 18 octobre 1966, soit trente ans auparavant, Martyn Lloyd-

Jones avait donné un message lors de la conférence nationale des

évangéliques, à Londres, intitulé « L'unité évangélique ». Dès que

Martyn Lloyd-Jones eut terminé, le président, John R.W. Stott, au

lieu de clore la rencontre, a fait quelque chose d'imprévu. Durant

de longues minutes, il a expliqué son désaccord avec les propos qu'il

venait d'entendre, en évoquant un certain nombre de raisons. C'est

ainsi qu'une conférence, dont le but était de promouvoir l'unité

évangélique, s'est achevée en produisant l'effet contraire ! Certains

ont parlé de rupture, d'autres de « naufrage ». Qui donc en était

responsable ?

A l'occasion du trentième anniversaire de cet événement, la question

a de nouveau fait l'objet de débats dans des revues et des livres. Elle

figurait notamment en bonne place dans la biographie de James I.

Packer, publiée en 1997. L'intérêt que je portais à cette question,

18

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

de nouveau à l'ordre du jour, m'a incité à aborder le sujet en février

1998, en Australie. Alors que je me trouvais encore dans ce pays, j'ai

découvert la biographie de Billy Graham par William Martin, ouvrage à

la fois bienveillant et qui fait autorité, intitulé «A *Prophet With Honor :*

*the Billy Graham Story »* (Un prophète avec honneur : l'histoire de Billy

Graham). Aucun lecteur n'imaginerait trouver, dans une biographie

écrite par un Américain et racontant la vie d'un Américain, un lien

avec la controverse survenue au sein des évangéliques britanniques.

Pourtant, le contenu de ce livre fournit bon nombre d'éléments

permettant de penser que ce lien existe réellement. Le livre de William

Martin m'a aidé à mieux comprendre le problème. Il m'est clairement

apparu qu'il fallait replacer le désaccord survenu à Londres en 1966,

dans un contexte bien plus large.

En effet, chose surprenante, le problème de fond était le même des

deux côtés de l'Atlantique. Cette prise de conscience m'a donc poussé

à mener une recherche approfondie sur le sujet. Et c'est ainsi que le

message que j'avais délivré deux ans auparavant est devenu ce livre.

Je trouve le sujet plutôt difficile à traiter, et ce, pour des raison

personnelles. *« Evangelicalism Divided »* (Division au sein de

Evangéliques) est un livre empreint de tristesse. Penser au thème du

livre et traiter ce sujet me désole. Pourquoi ? Parce que le thème du

livre n'est pas l'opposition entre le bien et le mal, mais l'opposition

entre d'éminents chrétiens qui sont aussi d'authentiques croyants !

C'est une stratégie que le diable met en œuvre fréquemment :

détourner les croyants de leur ministère et les inciter à s'opposer les

uns aux autres dans des controverses. C'est au point que les forces qui

devraient s'unir face à un ennemi commun s'en trouvent affaiblies et

que d'innombrables opportunités sont perdues à jamais. Ainsi, le livre

de la Genèse attire notre attention sur la fâcheuse dispute qui avait

éclaté entre les serviteurs d'Abraham et ceux de Lot, son neveu : « Les

Cananéens et les Phérésiens habitaient alors dans le pays » (Genèse

13.7). L'Ecriture nous incite à être attentifs au sens des mots employés

et nous met en garde.

En tout premier lieu, notre responsabilité est de nous aimer les uns les

autres et non de nous combattre les uns les autres. Si un désaccord

entre enfants de Dieu ne peut être empêché, cela doit être pour nous

une cause de chagrin et nous devrions faire tout notre possible pour

éviter que les choses ne s'aggravent. La sagesse qui vient d'en haut

19

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

est « pacifique », nous dit Jacques (Jacques 3.17). Je me suis donc

efforcé d'écrire avec respect et considération à l'égard de mes frères

évangéliques avec lesquels je suis en désaccord. Mais, au cas où

d'aucuns trouvent *« Divisions parmi les Evangéliques »* déprimant, une

remarque évidente s'impose. Ce livre n'est aucunement un résumé

de l'histoire de l'Evangile durant les cinquante dernières années. En

effet, le monde a connu de grandes bénédictions spirituelles pendant

cette période et le sujet que je traite ne constitue pas une négation

de cette réalité.

Une difficulté supplémentaire a compliqué la rédaction de ce livre : en

entrant dans le vif du sujet, je me suis rendu compte qu'il ne m'était

pas possible de considérer les événements en simple spectateur. Je me

trouvais en réalité face à un problème subtil, que je devais affronter

avec humilité. Tandis que je réfléchissais aux fautes commises par

certains évangéliques et à leurs erreurs de jugement, j'ai été forcé

de me demander comment j'aurais agi si je m'étais trouvé dans leur

situation et si j'avais été soumis aux mêmes pressions. Une réussite

exceptionnelle, la popularité et l'accès à une position éminente sont

des choses dangereuses. Il est facile pour ceux d'entre nous qui ne

sont pas exposés à de tels dangers d'imaginer qu'ils auraient pu faire

beaucoup mieux ! Mais la réalité est que nous aurions pu faire bien

pire que les personnes avec lesquelles nous sommes en désaccord.

Nous sommes tous fragiles et enclins à commettre des erreurs. Nous

sommes tous des *« serviteurs inutiles » et « nous bronchons tous*

*de bien des manières » (Jacques 3.2).* Plus je considérais ces choses,

plus le sujet à traiter m'incitait à l'humilité. Puisqu'il nous arrive

d'être en désaccord avec des croyants et même d'avoir de profondes

divergences, nous devons impérativement nous sonder nous-mêmes

et examiner nos motivations. Nous sommes tous coéquipiers en Christ

et les paroles de Paul sont particulièrement pénétrantes :

*« Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? ou toi, pourquoi*

*méprises-tu ton frère ? puisque nous comparaîtrons tous*

*devant le tribunal de Dieu... Ainsi chacun de nous rendra*

*compte à Dieu pour lui-même » (Romains 14.10,12).*

Venons-en maintenant au sujet qui nous préoccupe. Lorsque l'on parle

de divisions parmi les évangéliques, quelles en sont les causes ? Sur

quels points Martyn Lloyd-Jones et John Stott étaient-ils en désaccord ?

Ces questions nous amènent d'emblée dans la controverse, parce

20

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

qu'aussi étrange que cela puisse paraître, il n'y a à ce jour aucun

consensus pour définir ce qui, en fait, a causé ce désaccord ! Une chose

est claire : il ne s'agissait pas des fondements de la foi évangélique.

Aucune vérité fondamentale n'a été niée ni attaquée par l'une des

parties.2

Martyn Lloyd-Jones ainsi que John Stott étaient ancrés dans l'Ecriture

et attachés à la Personne et à l'œuvre de Christ. Pourquoi donc

le différend était-il si profond ? Pour l'expliquer, je vais résumer

brièvement l'un des aspects de l'histoire britannique.

**Le libéralisme, les évangéliques, et le mouvement**

**œcuménique**

« Évangélique » désigne en général une personne ou une dénomination

qui croit en l'Evangile. Au Royaume-Uni, au milieu du 19e siècle, toutes

les dénominations étaient évangéliques dans leurs confessions de

foi. Mais c'est à ce moment-là qu'un grand déclin a commencé. Le

libéralisme est monté en chaire et il l'a fait au nom de Christ. Il parlait

beaucoup de consécration à Jésus. Il s'exprimait dans le langage

chrétien traditionnel. Christ, affirmait-il, doit être vécu, admiré et suivi.

Permettez-moi de vous rappeler que la différence cruciale entre le

message du libéralisme et le christianisme historique est la façon dont

une personne s'engage dans une véritable expérience chrétienne. Le

libéralisme enseignait que la foi provient de l'intuition individuelle de

l'homme et qu'il suffit d'avoir un cœur bien disposé.3

Il prônait l'existence d'une foi sans la révélation de la vérité et sans

l'autorité de la Bible. Une personne peut donc expérimenter Christ sans

croire en la doctrine. « Le christianisme est vie et non doctrine », tel

était le slogan des libéraux. La promesse était que le christianisme ferait

de merveilleux progrès s'il se dégageait des contraintes inhérentes à

la doctrine et aux croyances orthodoxes.

Cet enseignement, largement répandu parmi les églises membres

des différentes dénominations en Grande-Bretagne, a donné une

nouvelle définition de ce qu'est un chrétien. Un individu ne croyant

2 Par contre, les libéraux ont attaqué l'évangile annoncé par Billy Graham. Selon le British Weekly

du 9 février 1956, à la fin de la croisade, l'archevêque anglican Ramsey fit une déclaration : « Il

est parti. Mais le fondamentalisme demeure en Angleterre : c'est une hérésie ».

3 N. de l'édit. : Il s'agit bien là d'une déviation par rapport à l'enseignement fondamental de la Parole

de Dieu I Bien d'autres déviations apparaissent dans la suite de l'article.

21

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

pas à la chute de l'homme, ni en l'expiation, ni dans la divinité du

Christ, pouvait désormais être appelé « chrétien ». Ce mode de

pensée a fait d'innombrables adeptes. Un professeur de théologie à

Edimbourg, décédé en 1960, affirma qu'une personne pouvait être

« croyante » sans même le savoir. « Il est possible », a-t-il déclaré,

« que des individus renient Dieu sans trop savoir ce qu'ils disent,

tout en croyant en Lui au fond de leur cœur ». Toujours en 1960, un

politicien britannique de premier plan mourut et, en dépit de son

athéisme et de son indifférence au christianisme, il fut honoré dans

l'abbaye de Westminster, le principal sanctuaire de l'Eglise nationale.

L'archevêque Michael Ramsay - dont je parlerai plus en détail dans la

suite - a soutenu cet acte par ces paroles : « Le ciel n'est pas un lieu

réservé aux seuls chrétiens... Je m'attends à y découvrir quelques-uns

de ceux qui sont aujourd'hui athées ».

Ceux qui croyaient vraiment l'Evangile, c'est-à-dire les évangéliques,

furent consternés en voyant ce qui se passait dans les églises, suite

à la montée du libéralisme au 19e siècle. Deux voies s'ouvraient

à eux. Certains quittèrent les principales dénominations. C.H.

Spurgeon, l'exemple le plus marquant, sortit de l'Union Baptiste

m 1888. D'autres y sont restés, et parce qu'ils étaient trop peu

nombreux pour exercer une quelconque discipline, ont coexisté,

sans se mélanger, avec les non-évangéliques au sein de leur propre

dénomination, lesquels étaient généralement en position d'autorité.

En outre, ces évangéliques, à l'intérieur ou en dehors des principales

dénominations, ont maintenu des liens permanents entre eux en

adhérant à divers organismes non dénominationnels. Dans ces

organismes, les principes de la foi biblique étaient préservés et les

non-évangéliques en étaient exclus.

C'est ainsi que l'évangélisme a été un facteur d'unité transcendant

les dénominations. Il était comparable, à bien des égards, au

fondamentalisme aux États-Unis. Les fondamentalistes américains ont

donc été accueillis favorablement par les évangéliques au Royaume-

Uni. Ce qui distinguait un évangélique d'un autre croyant, était le fait

que son engagement envers l'Evangile prévalait sur sa loyauté envers

sa dénomination. Et, tout en participant volontiers à l'évangélisation

et aux rassemblements avec les évangéliques d'autres dénominations,

il évitait de s'associer au témoignage et aux activités de ceux qui ne

partageaient pas sa foi. Ainsi, la confession de foi d'organisations

22

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

évangéliques comme Inter-Varsity visait clairement à exclure les

libéraux en tant que membres. En 1954, lorsque Billy Graham vint

en Grande-Bretagne, à l'occasion de sa première grande croisade,

à Harringay, à Londres, il fut bien accueilli par les évangéliques.

Les dirigeants des dénominations, quant à eux, ne l'ont pas reçu

favorablement ! Aucune dénomination n'avait accepté de soutenir

sa croisade.

L'archevêque Ramsey mettait sur le même pied évangélisme et

fondamentalisme, en les qualifiant « d'hérésies ». A propos de Billy

Graham, il déclarait, « Il énonce des doctrines terriblement simplistes

en martelant 'la Bible dit' et enseigne des choses qui n'ont rien à

voir avec la Bible ». Mais alors quelque chose d'extraordinaire s'est

produit ! Comme la croisade se poursuivait pendant trois mois,

rassemblant des milliers de participants, les dirigeants religieux ainsi

que la presse religieuse ont commencé à manifester de l'intérêt. Vers

la fin de la campagne, des libéraux qui s'étaient tenus très à l'écart

au début, sont apparus sur l'estrade, assis aux côtés de l'évangélisV

Lors de la dernière réunion, c'est Fisher, l'archevêque de Canterbu

en personne, qui a conclu la campagne par la prière de bénédictior

Comment expliquer le changement d'attitude parmi ces hommes dont

on savait qu'ils ne croyaient ni à la conversion ni à la prédication de

l'Evangile ? Cette question est cruciale pour comprendre ce qui allait

suivre. De nombreux évangéliques, en particulier des membres de

l'Eglise anglicane, estimaient connaître la réponse. Convaincus que

quelque chose de très important était en train de se passer, ils ont

alors déclaré être les témoins d'un « nouveau réveil évangélique », un

mouvement capable de transformer les églises. Ils étaient persuadés

d'être les témoins d'un phénomène auquel ils n'avaient jamais assisté

auparavant, et auquel d'ailleurs ils ne s'étaient jamais attendus. Ils

voyaient des prédicateurs (niant l'expiation substitutive et la chute de

l'homme), tranquillement assis, écouter et approuver (apparemment)

un évangéliste qui prêchait sur ces thèmes ! Pour les évangéliques, le

constat était clair : ces représentants d'un ministère non-évangélique

reconnaissaient la vacuité de leur message et recherchaient quelque

chose de meilleur.

C'était là une des explications du changement d'attitude apparent

des non-évangéliques. Les croyants évangéliques, quant à eux, ont

commencé à penser qu'un changement de leur part serait également

23

**Les églises é'xnzêliqces glissezt-eBes 'ers l'xpersxasie ?**

souhaitable. il ne s'agissait pas de", visage r chargemer: ce oosrncr

vis-à-vis de la foi, mais ce repenser a sépareror vc.zrnz- re c avec es

libéraux. Peut-être que si es évarge eues :e:.: = eri ce cc aberer

avec ceux qui avaient des peints ce vue z ~ererts. is pcu~ier.i es

gagner à leur cause tout comme Graham semblait e ta re. \ était-ce

pas de leur faute si leur influence était si falz-'e, comparée aux 38 DDO

décisions pour Christ enregistrées à Harringay ?

Au même moment, une influence puissante se faisait sentir au

sein des principales dénominations et dans rensemb’e du monde

anglophone. Le mouvement oecuménique montait en force, annonçant

un renouveau imminent de l'influence chrétienne, à condition

que les chrétiens s'unissent. L'œcuménisme prônait une nouvelle

forme d'ouverture, charitable envers toutes les tendances. Une des

conséquences de cette charité était le fait que les évangéliques —

jusque-là traités froidement — étaient maintenant invités à jouer un

rôle important au sein de leurs dénominations et d'un mouvement

unifié plus vaste. S'ils acceptaient de jouer le jeu, ils étaient certains

d'avoir désormais une influence qui leur avait échappé auparavant. Ils

raient vécu dans « un ghetto », disait-on ! Libre à eux d'en sortir 1 Ils

iraient alors invités à prendre place parmi les dirigeants.

Parallèlement aux déclarations émanant du mouvement œcuménique,

une nouvelle tendance se dessinait parmi les évangéliques, des deux

côtés de l'Atlantique. Elle avait commencé en Amérique avant de se

propager en Angleterre. Ses principaux promoteurs étaient la faculté

« Fuller Seminary », le périodique *Christianity Today* et l'association

« Billy Graham Evangelistic Association ». Pendant un temps, ces trois

nouvelles institutions étaient comme « les trois doigts d'une main ».

Chaque dirigeant avait des liens avec les trois institutions. Ils avaient

l'intime conviction que le fondamentalisme avait été trop séparatiste,

trop négatif et trop exclusif. Il fallait que les évangéliques fassent

entendre leur voix au sein des principales dénominations. Il y avait

encore de nombreux chrétiens à l'intérieur, et en faisant preuve de

sagesse, il était encore possible de ramener à la foi ces dénominations.

Appelée pendant un temps « nouvel évangélisme », cette tendance

mettait l'accent sur des points positifs, en particulier l'évangélisation

et un niveau d'études plus élevé. Elle cherchait à profiter des idées

véhiculées par l'œcuménisme pour promouvoir une nouvelle forme



**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

de respect vis-à-vis de l'Écriture. Beaucoup de choses se sont passées,

qui semblaient confirmer le succès de cette stratégie.

C'est ainsi qu'une éminente personnalité, l'archevêque William Ramsay

en personne, en devint un partisan. En 1961, Billy Graham accepta

une invitation à participer à la conférence du Conseil mondial des

Eglises à New Delhi. Il y rencontra l'homme qui, en 1956, avait qualifié

sa foi d'hérésie. Suite à leur conversation, Billy Graham raconte dans

sa biographie :

Dr Ramsay, serait-il possible que vous et moi devenions de

bons amis ? Est-il nécessaire que nous nous regardions en

chiens de faïence parce que nous sommes en désaccord sur

des méthodes ou sur des points de théologie ? N'est-ce pas la

rencontre de personnes ayant des points de vue opposés qui

est l'objectif même de ce mouvement œcuménique ?

Voici la réponse que Billy Graham rapporta : « Ramsay, partisan

convaincu du mouvement œcuménique, fut forcé de sourire et d'en

convenir ». Par la suite les deux hommes devinrent amis.

C'est cette manière de procéder qui s'installa progressivement, surtout

parmi les évangéliques de l'Eglise anglicane. Pendant la croisade de

Harringay, John Stott, l'un des plus jeunes participants, fut, disait-on,

l'aumônier officieux de Graham. Il était devenu maintenant le chef

de la nouvelle génération d'anglicans évangéliques. Leur nouvelle

stratégie se résumait en ces termes : « Coopération sans compromis ».

La mise en œuvre de cette stratégie conduisit à l'ouverture du premier

congrès évangélique anglican en 1967. La personnalité invitée à

prendre la parole lors de l'ouverture du congrès fut William Ramsay.

L'archevêque saisit cette occasion pour dire à ses auditeurs que

« l'expérience l'emporte sur la théologie », qu'ils devaient apprendre

les uns des autres ; si les évangéliques étaient prêts à participer

pleinement à la vie de l'Eglise anglicane, ils devaient tourner le dos à

leur ancien exclusivisme. A la fin, la déclaration publiée par le congrès

contenait ces mots dans la partie intitulée *Dialogues* : « La première

mission qui incombe aux chrétiens divisés est de dialoguer à tous les

niveaux, au-delà des barrières. Nous désirons entrer pleinement dans

ce dialogue œcuménique. Nous ne serons plus satisfaits de nous tenir

éloignés de ceux avec lesquels nous sommes en désaccord ». On se

mit à dire que ce congrès passionnant faisait partie d'une renaissance

25

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

évangélique. Une page était tournée et le vieil isolationnisme - comme

on l'appelait-ferait partie du passé.

Pour résumer, et je le répète, cet évangélisme d'un style nouveau n'était

pas nouveau quant à la foi, car il s'inscrivait dans un christianisme

biblique avec l'intention de maintenir cette position. La nouveauté

était plutôt dans la manière de le présenter et dans sa stratégie. Dans

mon livre, je considère que tout n'est pas mauvais. L'évangélisme

historique et le fondamentalisme doivent être maintenus en tous

points. Certains changements étaient nécessaires. Il n'y a pas de

doute qu'un certain nombre d'idées venant du « Fuller Seminary », de

*Christianity Today et* de la « Billy Graham Association » étaient bonnes.

Et de nombreuses âmes ont été amenées à la foi véritable en Christ

par le ministère de Billy Graham. C'est avec reconnaissance que nous

nous souvenons de tout cela. Où donc était le problème ? Quelle était

la cause de la division parmi les évangéliques ?

**Voici les trois explications principales :**

1. L'intérêt nouveau suscité par une « ouverture » et par une

coopération plus large des évangéliques avec d'autres chrétiens

n'a pas permis de prendre en compte le problème fondamental

des principales dénominations : comment la définition même

du chrétien avait été changée voire déformée. Une conception

différente de ce que signifie être un chrétien s'était largement

répandue, aussi bien en chaire que parmi les fidèles. L'Ecriture

enseigne que c'est la foi en l'Evangile du Christ qui est indispensable

au salut. Les libéraux, quant à eux, croient que les hommes et les

femmes peuvent « vivre en chrétien » sans avoir la foi chrétienne.

Voici comment Charles Hodge définit le clivage :

« Un homme qui croit en certaines doctrines est un chrétien.

Si sa foi est un simple consentement, c'est un chrétien « en

théorie » ; si cette foi est réelle et reconnaissable, c'est un

chrétien véritable. Mais prétendre que l'on puisse être chrétien

sans avoir foi dans les doctrines du christianisme est une

contradiction. Un homme peut être aimable et bienveillant,

mais sans une foi bien définie, comment peut-il être chrétien ? »

Contrairement à ce qui précède, le point de départ du mouvement

œcuménique est que tous ceux qui se disent chrétiens, sur la base

26

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

d'une profession de foi minimale, doivent être acceptés comme tels.

Les adeptes de ce mouvement considéraient que rien ne permettait

de remettre en question une telle affirmation. Ainsi, la priorité pour

les églises, selon l'œcuménisme, n'est pas le rétablissement de la foi et

des vérités essentielles pour le salut, mais le rassemblement de ceux

qui se disent être déjà chrétiens. À une époque où presque toutes

les grandes dénominations étaient dominées par le libéralisme, les

dirigeants d'églises œcuméniques ignoraient quel était le principal

problème. Il ne leur venait pas à la pensée que beaucoup de leurs

cadres et fidèles avaient adopté le nom de « chrétien » sans jamais

avoir rencontré Jésus ressuscité.

Pour les évangéliques, cette situation posait un problème crucial. S'il

était nécessaire d'adhérer au principe de base selon lequel « nous

sommes tous chrétiens » pour être acceptés par l'œcuménisme et par

les dénominations, comment un tel accord pouvait-il être compatible

avec le caractère unique de leur foi ? Si l'essence même de la croyance

évangélique est la croyance en l'Evangile, comment une communion

chrétienne peut-elle exister sans qu'il y ait un engagement commun vis-

à-vis de cette croyance ? Et comment une croyance authentique dans

les vérités fondamentales peut-elle conserver l'importance primordiale

que l'Ecriture lui confère si, après tout, elle n'est pas nécessaire au

salut ? Posons la question différemment : Comment peut-on affirmer

que l'évangélisme représente les vérités bibliques essentielles si, alors

qu'on les considère comme des vérités chrétiennes, on collabore avec

ceux qui, en réalité, nient ces mêmes vérités ?

Ce fut le point soulevé par Martyn Lloyd-Jones dans son message

et qui provoqua la confusion, lors de la rencontre en octobre 1966.

Le point fondamental qu'il a soulevé était le suivant : dès lors que la

communion et la fraternité en Christ dépendent de la croyance en

l'Evangile, l'unité à laquelle les évangéliques devraient aspirer est une

unité évangélique et non pas œcuménique ! « Nous devrions nous

demander : qu'est-ce qu'un chrétien ? Comment obtenons-nous le

pardon des péchés ? Qu'est-ce qu'une église ? » Martyn Lloyd-Jones

était convaincu que les évangéliques qui adhèrent à la formule chère

à l'œcuménisme : « nous sommes tous chrétiens », commettent une

erreur fondamentale.

Le message de Martyn Lloyd-Jones s'opposait frontalement à

la stratégie devenue populaire dans les cercles évangéliques.

27

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

La réponse qu'on donna fut qu'en réalité, la question ne concernait

que la fréquentation de l'église. Finalement, Martyn Lloyd-Jones se

faisait le porte-parole de la vieille rengaine séparatiste à cause de

laquelle des hommes s'étaient mis à l'écart et n'exerçaient qu'une

influence minime.

« Non », répondit-il, « ce qui est en jeu c'est la pratique de la foi

évangélique ». Il a ensuite lancé cet avertissement : « Il arrive que

la foi soit ébranlée dans sa mise en pratique, alors même que les

principes qui l'animent sont maintenus ». Très peu de dirigeants

évangéliques ont compris la pertinence de cette mise en garde.

Francis Schaeffer, lui, l'a bien comprise. L'année où Martyn Lloyd-

Jones donna ce message à Londres, Francis Schaeffer prit la parole

au Congrès sur l'évangélisme à Berlin :

« Nous, qui nous situons dans le courant historique du

christianisme, sommes convaincus qu'une fausse doctrine

n'a rien d'anodin, et en particulier lorsqu'il s'agit de points

fondamentaux montrant que la fausse doctrine est de fait une

hérésie. Si nous n'affirmons pas clairement, tant par la parole

que par la pratique, notre position en faveur de la vérité en tant

que telle, et contre les fausses doctrines, nous dresserons une

muraille entre la prochaine génération et l'Evangile ».

Autrement dit, si l'on ne mettait pas un terme à cette vaste coopération,

ce qui fait la spécificité de l'Evangile serait perdu. La divergence de

conviction sur ce point a été la cause principale de la division.

1. Une autre raison de la division se trouve dans les différents

points de vue concernant l'ampleur de la dépravation humaine.

Je ne pense pas que l'une des deux parties ait nié la nature

pécheresse de l'homme, mais on peut parfaitement définir

la chute de l'homme tout en agissant d'une manière qui

montre que l'on ne prend pas suffisamment au sérieux les

commandements de Christ :

*« Mettez-vous en garde contre les hommes » (Matthieu*

*10.17); « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous*

*en vêtement de brebis » (Matthieu 7:15).*

Je suis convaincu que le succès des premières croisades de Billy

Graham, de même que la nouvelle stratégie évangélique, ont leur part

28

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

de responsabilité dans la légèreté avec laquelle on a pris en compte les

avertissements de l'Ecriture concernant la nature humaine.

Aux États-Unis comme en Grande-Bretagne, lors des croisades

évangéliques, les gens se sont mis à rechercher délibérément le

soutien des non-évangéliques et même des libéraux notoires. Je vous ai

donné une explication pour comprendre ce qui a causé le changement

d'attitude parmi les évangéliques. La disposition des non-évangéliques

à coopérer a été interprétée comme l'annonce d'un changement

considérable de leur état d'esprit. On a cru que ceux qui jusque-là

étaient les adversaires de la foi évangélique étaient désormais des

amis. Dès lors, la prudence, qui auparavant caractérisait les rapports

qu'entretenaient les évangéliques avec d'autres croyants, laissait place

à l'ouverture et à l'optimisme.

1. Mais il existe une autre explication du changement de la part

des libéraux, et je crains que ce soit la bonne ! Ceci n'est pas

simplement mon opinion, car depuis plusieurs années nous avons

les biographies et les écrits de bon nombre de dirigeants d'églises

qui ont été, à une époque, partisans des croisades. Ils révèlent à

maintes reprises qu'il n'y eut pas le moindre changement dam

leurs convictions. Ils avaient seulement été impressionnés par le

grand nombre de personnes assistant aux prédications de Billy

Graham et ils souhaitaient attirer une partie de la foule dans leurs

propres églises.

Des personnalités telles que Leslie Weatherhead et l'archevêque

William Ramsay ont même déclaré : « Qu'importe la théologie

fondamentaliste, puisque nous sommes parvenus à rassembler autour

de nous toutes ces personnes que nous avions laissées de côté ».

Lors de la croisade de Billy Graham à Londres en 1966, l'archevêque

William Ramsay demanda aux membres du clergé d'accueillir ceux

qui leur seraient envoyés « quelle que soit leur opinion en matière de

théologie ».

La biographie de William Ramsay fournit une anecdote révélatrice.

Comme par hasard, l'archevêque avait prévu d'aller à Rio de Janeiro

au Brésil en 1974, au moment où la croisade de Billy Graham se

tenait dans la ville. En l'apprenant, Billy Graham invita sur-le-champ

l'archevêque Ramsay à venir et à dire quelques mots lors de la réunion

d'ouverture. Le biographe de William Ramsay écrit que celui-ci « ne

29

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

croyait pas aux croisades », néanmoins il a accepté l'invitation et

Graham lui a écrit, disant qu'il éprouvait à son égard « une gratitude

incommensurable... nous venons d'arrière-plans religieux si divers

et pourtant... cette glorieuse unité ». Avant la réunion, l'archevêque

parcourut avec l'interprète lusophone les notes de ce qu'il voulait dire.

L'homme, un pasteur presbytérien brésilien, objecta que « pour des

raisons de conscience, il lui était impossible de traduire tout cela ».

Devant ce blocage, la question fut présentée à Billy Graham qui insista,

disant que l'archevêque était son hôte et que l'interprète devait

traduire chaque mot. C'est ainsi que ce soir-là, le public a entendu ces

paroles de la bouche du prélat anglais :

« Vous ne pouvez venir à Christ si vous n'amenez pas avec vous

votre frère catholique romain... Si l'on vous demande de vous

avancer pour témoigner pour Christ, ne le faites pas avant

d'avoir pris la résolution d'être plus charitables à l'égard de vos

frères catholiques romains ».

Ces déclarations ont provoqué la stupéfaction parmi les chrétiens

brésiliens qui, ayant quitté l'Eglise de Rome, n'y avaient guère connu

la fraternité en Christ ! Il est certain que des libéraux s'intéressèrent au

ministère de Billy Graham ; mais sans être cynique, il est communément

rapporté que, dans une large mesure, ce qui intéressait les non-

évangéliques dans ces croisades, c'était de promouvoir leur propre

programme. Ils se servaient de lui, a admis un responsable du Conseil

mondial des Eglises, en déclarant : « Nous ne sommes pas d'accord

avec la théologie de Billy Graham, mais nous l'utilisons pour bâtir nos

églises ». Inutile de vous rappeler comment Billy Graham défendait ce

qu'il appelait sa « stratégie œcuménique ». « Peu importe », disait-il,

« qui s'associe aux croisades, pourvu que la prédication demeure le

domaine exclusif des évangéliques ». En réalité, Billy Graham souhaitait

collaborer avec ces hommes, pour le soutien apporté à son œuvre par

leur réputation, et aussi parce que c'était le moyen de s'assurer un plus

large soutien de la part des dénominations. L'objectif premier, qui était

de gagner à sa cause les principales dénominations, était maintenu et

ne pouvait être réalisé sans le bon vouloir de leurs dirigeants. Ainsi,

chaque partie avait ses arrière-pensées. Billy Graham, quant à lui,

avait pour ambition une plus large diffusion de l'Evangile, mais pour y

parvenir, il a adopté une position vis-à-vis des faux docteurs qui n'est

pas compatible avec le Nouveau Testament.

30

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Des deux côtés de l'Atlantique, le nouvel évangélisme paraissait

tellement prometteur que le fait de tenir des propos tels que : « Prenez

garde aux hommes » aurait semblé déplacé et dépourvu d'amour !

Des hommes qui n'avaient auparavant jamais prêché l'Evangile étaient

maintenant considérés comme fondamentalement bons. « Billy ne

croit pas ce qu'on raconte de mauvais sur les gens », a déclaré Robert

Ferm, son associé. Même dans son autobiographie, Billy Graham

semble ne pas être conscient qu'à maintes reprises des hommes se

sont servis de lui pour leurs propres intérêts. Voici en quels termes il

décrit, par exemple, un après-midi à la Maison-Blanche en compagnie

du président Clinton :

« Ce fut un moment de chaleureuse communion avec un

homme qui n'a pas toujours eu l'approbation des chrétiens,

mais qui a dans son cœur le désir de servir Dieu et de faire sa

volonté. »

Il ne s'agit pas ici d'un exemple de naïveté limité au domaine politique

Suite à une autre bévue de sa part, on a entendu Billy Graham déclarer

« J'étais comme un bébé perdu dans un bois ; je ne comprenais pa

ce qui se passait ». Les défaillances de cet ordre sont d'autant plus

dangereuses dès lors qu'elles concernent les prises de position d'un

prédicateur dans le domaine spirituel. Les mots qui m'attristent le

plus dans l'imposante biographie que William Martin a écrite de

l'évangéliste se trouvent dans cette citation :

« Ceux qui connaissent le mieux Billy, disent qu'il pense

pouvoir-grâce à son caractère aimable-devenir une sorte de

'pontife', capable de bâtir un pont entre les chrétiens attachés

à la Bible et les leaders populaires qui font la promotion d'un

Evangile sans rédemption. Récemment, pendant un petit

déjeuner, il a tenté de nous faire admettre que beaucoup de

libéraux étaient des hommes bons qui aiment le Seigneur et

que l'on parviendrait peut-être à les convaincre de rejoindre les

chrétiens conservateurs. Billy a trop tendance à se disperser ; il

s'efforce de n'offenser personne en aucune manière. En évitant

de combattre certaines choses, il a rejoint le camp opposé,

non pas en acceptant passivement les doctrines de l'apostasie,

mais en faisant la paix avec ceux qui les prêchent ! Ceci est

31

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

extrêmement dangereux et finira par anéantir la cause pour

laquelle cet homme de Dieu travaille. »

**Le changement dans l'évangélisme et ses conséquences**

Je propose ces deux autres points pour expliquer la cause de la division.

Comme je l'ai mentionné précédemment, l'autre partie avance une

explication différente concernant la désunion des évangéliques en

Grande-Bretagne. Après 1966, Martyn Lloyd-Jones a cessé toute

collaboration avec les évangéliques engagés à promouvoir l'unité avec

les non-évangéliques.

Cette décision a suscité une profonde désapprobation. De leur côté,

les évangéliques, tels que John Stott et James Packer, recommandaient

un double engagement : ils voulaient continuer de collaborer avec

les évangéliques tout en apportant leur soutien à un dialogue

œcuménique élargi sur l'unité chrétienne. En refusant de coopérer

avec ces évangéliques-là, Martyn Lloyd-Jones introduisait au sein du

monde évangélique, selon John Stott et James Packer, une division qui

n'existait pas auparavant. Martyn Lloyd-Jones répondit que ce n'était

pas lui qui avait provoqué cette division, mais ceux qui faisaient la

□romotion du « double engagement ». À ses yeux, introduire ce « double

jngagement » dans la sphère évangélique comme quelque chose de bon

provoquerait un tel bouleversement que le sens historique de l'Evangile

lui-même serait perdu ! Les évangéliques ne doivent ni ne peuvent en

aucun cas plaider en faveur d'une union avec des hommes qui ne croient

pas au même message.

Il savait que ces évangéliques en désaccord avec lui n'avaient pas

l'intention de compromettre l'Évangile ; il était convaincu cependant

que si sa mise en pratique n'était pas cohérente avec ce que la foi

affirme, l'évangélisme ne serait plus l'évangélisme. La spécificité du

message de l'Evangile ne peut coexister avec une stratégie d'ouverture

œcuménique. Il voyait les promoteurs de cette stratégie comme

les défenseurs involontaires d'une situation dans laquelle ce qui

caractérise la foi évangélique serait progressivement affaibli. Dès 1965,

Martyn Lloyd-Jones déclarait :

« Nous constatons que notre présence parmi eux (c'est-à-dire

parmi les non-évangéliques) ne semble pas les rallier à nos

idées. En revanche, les croyants qui demeurent au milieu d'eux

32

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

déclinent sur le plan spirituel et sont amenés à faire de plus en

plus de compromis doctrinaux ! »

Nous sommes confrontés ici à des problèmes liés à des faits

historiques. Les évangéliques ont-ils préservé leurs profondes

convictions doctrinales depuis les années 60 ? Ont-ils accordé une part

essentielle au surnaturel plutôt qu'à l'homme centré sur lui-même et à

l'opportunisme qui caractérisent la religion aujourd'hui ? Le fait même

d'être chrétien jouait-il un rôle prépondérant, alors que de nombreuses

voix niaient « qu'étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la

vie, et il y en a peu qui les trouvent » ? J'ai la conviction, que des deux

côtés de l'Atlantique, les faits prouvent que ce que craignaient Martyn

Lloyd-Jones, Francis Schaeffer et d'autres, a bien eu lieu !

On le constate, par exemple en Grande-Bretagne, chez les évangéliques

Anglicans qui, dans les années 60, croyaient que « l'ouverture » était la

solution. En 1973, un de leurs dirigeants affirmait : « les évangéliques

considèrent les anglicans comme des chrétiens quelles que soient leurs

critiques envers la foi évangélique ». Un autre dirigeant est allé plus loin

en déclarant que ceux qui refusent de croire à la naissance virginale et

à la résurrection corporelle du Christ n'en sont pas moins des chrétiens.

À propos d'un évêque bien connu qui niait la résurrection du Christ,

les évangéliques anglicans affirmaient désormais que « penser qu'il ne

s'agissait pas là d'un christianisme authentique, était inadmissible ».

Les auteurs du livre *«Anglican Evangelicals »,* deux anglicans évangéliques

célèbres, ont demandé à Richard Holloway, évêque d'Edimbourg libéral

anglo-catholique, d'apporter sa contribution. Holloway a donc rédigé le

dernier chapitre dans lequel il affirmait que la foi évangélique n'a aucune

importance dans la conversion du chrétien. Et ce, parce que : « nous

sommes unis à Christ par le baptême et par la grâce ». Il a ajouté qu'il

est inadmissible de considérer la « théorie de l'expiation substitutive »

comme l'un des principaux critères de la pureté doctrinale », et il

déplorait qu'on puisse en faire un critère d'unité. Les éditeurs n'ont

manifesté aucun désaccord, et les déclarations d'Holloway furent

dûment publiées. L'un des hommes engagés dans le nouvel évangélisme

parmi les anglicans est George Carey. Il est actuellement archevêque

de Canterbury, et sa haute fonction est parfois présentée comme une

preuve que les évangéliques ont désormais accès à des postes haut

placés. En ce qui concerne Carey, il a depuis longtemps laissé de côté le

33

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

caractère exclusif des croyances évangéliques. Voici en quels termes il

parle de l'Eglise anglicane :

« Je demeure convaincu que c'est une vaste Eglise qui réunit en

son sein catholiques, évangéliques, charismatiques et libéraux

dans une joyeuse harmonie.... Pour beaucoup d'entre nous

dans l'Eglise, le libéralisme est un élément créatif et constructif

permettant d'explorer aujourd'hui la théologie.... Perdre cette

composante sonnerait le glas de l'anglicanisme en tant que

force active du christianisme mondial ».

Ce genre de déclaration n'a pas empêché les organisateurs des

campagnes de Billy Graham d'inviter, l'année dernière, l'archevêque

Carey à prendre la parole au congrès d'Amsterdam. Le plus triste dans

l'histoire est que Billy Graham a lui-même peu à peu renoncé à mettre

l'accent sur ce qui fait qu'un évangélique est un évangélique ! William

Martin a dénoncé son affaiblissement sur le plan doctrinal et son

acceptation de plus en plus large de ceux qui faisaient profession d'être

chrétiens. Billy Graham a déclaré : « le mouvement œcuménique a

élargi mon point de vue ». Au sujet des différences entre l'évangélisme

et le catholicisme romain, il a osé dire : « Je ne crois pas que ces

différences soient importantes en ce qui concerne le salut individuel.

J'ai le sentiment d'appartenir à toutes les Eglises. Je me sens chez moi

dans une église qu'elle soit anglicane, baptiste, assemblée de frères ou

catholique romaine ». En 1978, la revue McCall's citait une déclaration

de Billy Graham : « Je pensais auparavant que si l'Evangile du Christ

n'était pas prêché aux païens dans les pays lointains, ils seraient

perdus. Je ne le crois plus désormais ». La Billy Graham *Evangelistic*

*Association et Christianity Today* ont nié l'authenticité de ces paroles.

Cependant, en 1997, à la télévision face au monde entier, Billy

Graham répéta ce même propos lors d'une conversation avec le libéral

Robert Schuller : « Le corps de Christ sera composé de toutes les

communautés chrétiennes qui sont sur la terre, ainsi que de ceux qui

ne font pas partie de ces communautés chrétiennes », lui a-t-il dit. « Je

pense que tous ceux qui aiment et connaissent Christ, qu'ils en soient

conscients ou non, sont membres du corps de Christ... Il se peut qu'ils

ne connaissent pas le nom de Jésus, mais s'ils ressentent dans leurs

cœurs le besoin de quelque chose qu'ils ne possèdent pas et s'ils se

34

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

tournent vers la seule lumière qu'ils ont, je pense qu'ils seront sauvés

et qu'ils seront au ciel avec nous ».

Schuller n'a pas caché sa joie et en a profité pour obtenir de l'évangéliste

davantage de précisions : « Vous avez bien dit que Jésus-Christ peut

pénétrer dans un cœur, dans une âme, dans un corps humain, même

si la personne concernée est née dans les ténèbres et qu'elle n'a

jamais eu accès à une Bible. Est-ce une interprétation correcte de vos

propos ? » Graham répondit d'un ton résolu : « Oui, c'est cela ». Sur

quoi, Schuller s'exclama : « Je suis vraiment ravi de vous l'entendre

dire ! »

**Pourquoi la perception de Martyn Lloyd-Jones**

**était différente**

Martyn Lloyd-Jones est décédé en 1981. Ce qui lui causait un grand

chagrin, c'était précisément le fait que ces choses au sujet desquelles

il avait sonné l'alarme vingt ans auparavant, se soient passées de

manière si évidente. Francis Schaeffer le ressentait aussi. Il écrivait

en 1984 :

« A quoi cela sert-il que l'évangélisme semble se développer de plus

en plus, alors qu'un bon nombre d'évangéliques de nom ne conservent

pas ce qui constitue l'essence même de l'évangélisme ? Le fait est

que cette prétendue « ouverture » évangélique, introduite et mise

en œuvre depuis les années 1950, a conduit à une dérive que ses

représentants n'ont su ni anticiper ni stopper4 ».

Peu nombreux sont ceux qui, dans les années 60, auraient pensé

que trente ans plus tard des dirigeants évangéliques appelleraient

le chef de l'Eglise catholique romaine un « pape merveilleux », ou

qu'un message du pontife serait lu lors de réunions de Billy Graham à

Amsterdam en 2000, et pourtant cela a bien eu lieu.

Non pas que Lloyd Jones ait eu un pouvoir prophétique pour prédire ce

qui est arrivé, mais s'appuyant sur la Parole de Dieu, il était convaincu

que dans l'avenir les choses se passeraient ainsi. Il savait qu'il nous est

impossible de préserver la pureté et l'assurance de notre foi par nos

4 L'attitude de l'archevêque Leighton, au 17e siècle, rappelle celle de certains dirigeants modernes :

« Leighton était comme beaucoup d'autres, quelqu'un de bon qui aidait les ennemis du Christ,

animé d'un zèle apparent pour Christ. Il s'appuyait sur des principes qui lui semblaient tout à

fait sains, incapable d'évaluer l'effet inévitable que produiraient ses actions ». (G . Blaikie, *The*

*Preachers ofScotland* (reprint, Edinburgh: Banner of Truth, 200), p. 146.

35

**Les églises évangéliques glissent-elles vers I apostasie ?**

propres moyens. Ce n'est ni l'intelligence ni une décision personnelle

qui nous ont amenés à la foi, mais c'est par I illumination du Saint-

Esprit que nous croyons ce en quoi nous croyons ! Ce ne sont pas les

chrétiens qui parviennent à « s'emparer » de convictions, mais plutôt

les convictions qui « s'emparent » d'eux. Cela signifie que là où le Saint-

Esprit est attristé, les convictions faiblissent ou disparaissent. Lorsque

l'apôtre Paul dit : *« Retiens le modèle des saines paroles »,* il ajoute

aussitôt : *« Garde le bon dépôt, parle Saint-Esprit qui habite en nous »*

(2 Timothée 1.13-14). C'est de lui que nous dépendons.

Horace Bonar, lecteur assidu de l'Ecriture et de l'histoire de l'Eglise,

a déclaré :

« Associer la foi et l'incrédulité aura tôt ou tard un effet

dévastateur sur la foi. Il en est ainsi, non parce que l'erreur

est plus puissante que la vérité, mais parce que, si nous nous

lions d'amitié avec les partisans de l'erreur, nous serons privés

du secours de l'Esprit de vérité. Si notre orthodoxie se limite

à nos paroles, nous perdrons à coup sûr sa puissance. Un faux

enseignement au sujet du Christ et de l'Evangile constitue un

danger mortel, selon 1 Corinthiens 15.3-4. Si nous cherchons,

animés de bonnes intentions, à faire connaître l'Evangile à ceux

qui lui sont hostiles, mais que nous le faisons aux dépens de la

vérité, nous ne prospérerons pas aux yeux de Dieu ! »

Eusèbe, un historien chrétien du 3e siècle écrivait :

« La prudence des apôtres et de leurs disciples était telle qu'ils

se gardaient de toute communion, même en parole, avec ceux

qui altéraient la Parole, conformément à l'injonction de Paul :

*« Éloigne de toi, après un premier et un second avertissement,*

*celui qui provoque des divisions, sachant qu'un homme de*

*cette espèce est perverti, et qu'il pèche, en se condamnant*

*lui-même »* (Tite 3.10-11).

Selon Martyn Lloyd-Jones, le trait le plus inquiétant parmi les

évangéliques était leur incapacité à dépendre uniquement de Dieu.

Il était persuadé que si la nécessité de la puissance de l'Esprit pour

le réveil de l'Eglise avait été leur priorité, la tolérance à la soi-disant

« ouverture » n'aurait jamais eu lieu.

36

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Il craignait l'émergence d'un évangélisme attiré par les idées et

les méthodes du monde. Dans sa pensée, le peu d'attention que

les évangéliques, en général, accordaient à ce qui est réellement

diabolique, était lié à cet attrait du monde. L'aptitude à discerner ce

qui est de nature démoniaque n'était plus considérée comme une

nécessité. Face à ce qui semblait être un succès, les gens n'avaient

pas conscience du danger ni du fait que le diable, qui se déguise

en ange de lumière, était capable de participer en personne à la

célébration d'une renaissance évangélique.

Au fil du temps, bien des choses auraient dû éveiller les soupçons des

évangéliques confiants en leur soi-disant ouverture, et les amener

à détecter la présence d'un imposteur à l'œuvre parmi eux. Notez

ces quelques citations. Dans son livre, *Evangelicalism* (1987), James

Davison Hunter écrit à propos des évangéliques :

« Ils sont moins rigoureux, moins audacieux, d'où une certaine

opacité en matière de théologie, absente dans les générations

précédentes (ou moins marquée). Une dynamique paraît être

à l'œuvre, frappant au cœur même de l'identité évangélique ».

Cari Henry, parlant des évangéliques dans les années 1980, faisa

la remarque suivante : « La propagation de la recherche du nombre

est devenue une épidémie contagieuse ». Ou encore David Wells,

qui a déclaré à propos de l'émergence de la force évangélique : « La

perception qu'on en avait n'était qu'un mirage ». Si rien ne dément

ces constats, quelle est l'origine de l'influence qu'ils veulent étendre

sur nous ? La démarche entreprise par les évangéliques, quoique

bien intentionnée, s'est avérée être désastreuse, car elle n'avait

certainement pas sa source en Dieu ! L'évangélisme se concentrait de

façon exagérée sur le nombre, sur les personnalités, sur la publicité et

sur l'organisation alors que, selon les Ecritures, le conflit réel n'est pas

dans le domaine du visible. Le principal conflit est d'ordre surnaturel,

selon Ephésiens 6.12 :

*« Car ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à*

*combattre, mais contre les principautés, contre les puissances,*

*contre les princes des ténèbres de ce siècle, contre les puissances*

*spirituelles de la méchanceté dans les lieux célestes. »*

Reconnaître l'existence de Satan est d'une importance capitale. Cela

nous permet de rester attentifs au fait que le mal n'est pas une simple

37

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

idée, mais une puissance énorme, douée d une personnalité. Ainsi,

nous prenons conscience que les fautes au sujet de I Evangile ne

sont pas de simples erreurs ; ce sont des tromperies démoniaques,

de faux christs et de faux évangiles ! La preuve formelle qu'il existe

une différence radicale et fondamentale entre les chrétiens et les

non-chrétiens est que Satan est de fait le maître souverain de tous

les hommes et femmes non régénérés. L'Ecriture déclare que nous

n'avons pas à plaire aux hommes ni à les craindre. Pourquoi ? Parce

que si nous supposons qu'en leur étant agréables, nous gagnerons leur

approbation, nous n'aurons en fait rien gagné. *« Cessez de vous confier*

*en l'homme, dans les narines duquel il n'y a qu'un souffle »* (Esaïe

2.22). Dieu seul est capable d'intervenir dans ce qu'exige réellement

leur situation. Cela explique la conduite de Paul à Corinthe : *« Pour*

*moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une*

*supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer*

*le témoignage de Dieu* » (1 Corinthiens 2.1).

**L'autre alternative**

En considérant mes références à Martyn Lloyd-Jones, ce serait

une grande erreur de conclure que son rôle consistait surtout

à exprimer des critiques. En réalité, il s'efforçait principalement

d'offrir une alternative à la tendance en vogue. Il contestait l'idée

que les évangéliques aient à choisir entre la collaboration avec

l'œcuménisme ou l'isolement ! Il existait pourtant une troisième

option - ô combien nécessaire : se confier dans la puissance de

l'Evangile. Les églises dans leur ensemble traversaient une période

de profond déclin tant sur le plan moral que social, ce qui les rendait

incapables de se transformer. Cette situation ne consternait pas Lloyd

Jones, car il savait que de telles conditions avaient déjà existé dans

le passé à de nombreuses reprises.

Au début du 18e siècle, le matérialisme régnait et une fausse charité

prévalait. La conviction de péché avait alors pratiquement disparu.

C'est par un retour audacieux à l'Ecriture que les frères Wesley et

George Whitefield affrontèrent la situation. Ils ont assumé leur position

tout seuls, sans chercher le soutien d'autres chrétiens, convaincus

que faute d'une prédication fidèle, l'Eglise et le monde s'étaient

mélangés. Ils ont décidé que rétablir l'Evangile et la signification du

mot « chrétien » était désormais leur priorité absolue. Au lieu de les

38

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

rendre populaires, leur prise de position a attiré sur eux une violente

opposition de la part des dirigeants de l'Eglise anglicane. L'évêque de

Gloucester, William Warburton, interpella John Wesley : « Pourquoi

parlez-vous du succès de l'Evangile en Angleterre alors que ce pays

était chrétien bien avant votre naissance ?» À quoi Wesley répondit :

« L'était-il vraiment ? En est-il ainsi aujourd'hui ? Si les hommes

ne sont pas chrétiens tant qu'ils ne sont pas renouvelés à

l'image de Christ, et si les Anglais ne sont pas ainsi renouvelés

dans leur immense majorité, pourquoi les appelons-nous

ainsi ? Depuis longtemps, «le dieu de ce monde a aveuglé leurs

cœurs». N'aggravons pas leur aveuglement, mais efforçons-

nous plutôt de les délivrer de cette puissante et trompeuse

illusion, afin qu'ils ne croient plus dans un mensonge ».

Après que Wesley eut prêché dans l'église de l'Université d'Oxford

sur le sujet *Le presque Chrétien,* il n'a plus jamais été autorisé à

y prêcher. À cette occasion, il a expliqué à ses auditeurs quelles

sont les caractéristiques d'un chrétien authentique. Et, anticipan

leur objection sur le bien-fondé des paroles de Paul au roi Agripp

(Actes 26.28), il a ajouté :

« Vous pensez peut-être : 'Oh, ce cas ne nous concerne pas !

Car eux étaient des païens mais moi je suis un chrétien'.

Un chrétien ! L'êtes-vous réellement ? Comprenez-vous ce

mot ? Savez-vous ce que c'est que d'être chrétien ? Si vous

étiez un chrétien, vous auriez la pensée de Christ, et vous

marcheriez comme il a marché. Etes-vous intérieurement et

extérieurement saint ? Je crains que vous ne le soyez même

pas extérieurement ».

C'est sur ces points qu'insistaient constamment et en tous lieux les

chefs évangéliques durant le réveil du 18e siècle. Ils étaient persuadés

que la majorité du clergé était sous la même condamnation que les

faux prophètes à qui Dieu avait dit : *« Vous avez fortifié les mains*

*du méchant, pour qu'il ne se détourne pas de ses mauvaises voies*

*afin de sauver sa vie »* (Ezéchiel 13.22). Ceux qui s'opposaient à eux

disaient à leur sujet : « Leur doctrine est bien trop stricte ; ils rendent

le chemin vers le ciel bien trop étroit ». À cela, Wesley avait répondu

par ces paroles lourdes de sens : « Cette objection - pratiquement la

39

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

seule pendant un certain temps-est de manière latente la source d'un

millier d'autres sous des formes variées ».

Whitefield, qui avait la même pensée que Wesley, déclarait à l'évêque

de Londres qui considérait que les chrétiens de nom étaient « très

imparfaits », qu'en réalité, ces chrétiens « n'avaient absolument rien de

chrétien » ! Dans le cadre de son ministère, Lloyd-Jones avait la même

approche. Il était conscient que de nos jours, il n'existe aucun problème

particulier qui puisse faire obstacle à la propagation de l'Evangile, et

qu'un attachement fidèle à l'Ecriture est capable de venir à bout de

n'importe quelle difficulté. Quelle que soit l'époque, le problème

majeur est que *« l'homme naturel ne reçoit pas les choses de /'Esprit*

*de Dieu »* (1 Corinthiens 2.14). Pour les hommes et les femmes

d'aujourd'hui, le besoin prioritaire est exactement le même qu'aux

temps apostoliques et qu'à l'époque de Whitefield et de Wesley : c'est

la nécessité de la régénération. L'homme naturel est plongé dans un

état de mort spirituelle, et seul l'Esprit de Dieu peut l'en délivrer. Si

nous en sommes vraiment convaincus, nous affronterons l'opposition

à la vérité de l'Evangile d'une manière radicalement différente.

*« Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne*

*peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre,*

*et ce même jour leurs desseins périssent. Heureux celui qui a*

*pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en l'Eternel,*

*son Dieu ! » (Psaume 146.3-5)*

**Conclusions**

Porter un jugement sur une situation en se fiant aux apparences est

toujours dangereux. Au cours des cinquante dernières années, les

évangéliques ont été bien trop influencés par ce qu'ils avaient devant

les yeux - des foules, des personnalités attirantes, le « renouveau »

charismatique, la convivialité de l'Eglise catholique avec sa nouvelle

stratégie : « bon nombre de catholiques romains sont de vrais

chrétiens », etc. Cependant, c'est l'Ecriture qui définit ce qu'est la foi,

et non ce que l'on voit ! Nous ne devons nous fier ni à notre cœur ni

à notre compréhension personnelle des événements.

*« Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice »*

*(Jean 7.24). « Telle voie paraît droite à un homme, mais son*

*issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 14.12).*

40

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Fonder son opinion sur un succès apparent ou sur la popularité d'un

individu est particulièrement dangereux. Le monde religieux dans

son ensemble utilise généralement les mots avec lesquels «Monsieur

Accommodant", dans le livre de Bunyan, se compare à « Fidèle » et

à ses amis :

« Ils maintiennent leurs idées même si le reste des hommes

s'opposent à eux ; mais, quant à moi, je suis pour la religion

dans la mesure où les temps et ma sécurité le permettent. Eux,

ils le sont dans la misère et dans l'opprobre ; mais moi, j'en suis

partisan quand elle marche en chaussons d'argent, par beau

temps et sous les applaudissements. »

Notre sécurité réside uniquement dans une communion réelle et

constante avec Christ. Avoir une foi authentique est essentiel, mais

cela ne suffit pas. On peut être conforme à la doctrine, tout en étant

orgueilleux, froid et indifférent. Nous sommes environnés de mille

tentations et, livrés à nous-mêmes, n'importe laquelle peut nous faire

chuter. De tous les dangers, le plus grand est celui de se confier en

soi-même. *« Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde*

*de tomber ! »* (1 Corinthiens 10.12). Le seul lieu sûr où nous pouvons

vivre et être assurés de la présence de Dieu, se trouve dans « la vallée

de l'humiliation » où, nous dit Bunyan, le fils du berger chantait :

« Celui qui est en bas ne craint pas de tomber ;

Ni l'orgueil pour celui qui est abaissé ;

L'âme humiliée aura toujours Dieu pour son guide. »

*« Voici sur qui je porterai mes regards : sur celui qui souffre*

*et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole »*

*(Esaïe 66.2).*

\* ★ ★ \* ★

41

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

1. Les évangéliques

face à la Parole de Dieu

**Paul-André Dubois (1924 - 2016)**

**Avant-propos** par Jacques Legrand

**Un combat sur trois fronts**

Nous connaissons bien le verset 3 de Jude, qui nous exhorte *« ...à*

*combattre pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes ».*

Les auteurs des quatre textes publiés dans ce livret sont des combattants

pour la défense de la foi. Nous en apprendrons beaucoup concernant

le maniement d'armes défensives et offensives. Mon expérience

chrétienne m'a permis de comprendre que **le combat pour le maintien**

**de la foi biblique se fait sur trois fronts** définis par l'apôtre Jean dans

Apocalypse 22 *.7,* 18-19.

Le premier front sur lequel il nous faut combattre est double :

d'une part, celui des origines du monde et le récit de la création,

conformément au livre de la Genèse ; et d'autre part, sur les prophéties

concernant la fin des temps dans l'Apocalypse. Sur ces fronts-là, la

règle est de ne rien retrancher à la Parole de Dieu : « **toute la Parole**

**de Dieu ».**

Les ennemis que nous devons affronter sont ceux qui mettent en

doute l'historicité des récits bibliques de la création en Genèse 1-2,

et notamment les adeptes de l'évolutionnisme, même théiste. Quant

à l'avenir, ils nient les prophéties concernant la dernière semaine de

Daniel, l'avenir d'Israël, et le règne de Christ à partir de Jérusalem

pendant mille ans et bien d'autres choses encore. Plus grave encore

est le libéralisme qui nie la conception miraculeuse de Christ dans le

sein d'une vierge, ainsi que sa résurrection corporelle.

Le deuxième front sur lequel il nous faut combattre est celui de

la défense de la Parole de Dieu, à laquelle il ne faut rien ajouter :

**« rien que la Parole de Dieu ».** Ici nous devons affronter tous ceux

qui se réclament du nom de Jésus et qui ajoutent à la Parole divine

leurs enseignements, des traditions propres aux églises, le culte des

43

**Les églises évangéliques glissent-elles vers 1 apostasie ?**

saints, les sacrements, le baptême du Saint-Esprit charismatique,

et qui déforment et réduisent la vérité en jetant des passerelles

œcuméniques entre les religions.

Le troisième front sur lequel il nous faut combattre est celui de la

pratique d'une bonne exégèse de la Parole de Dieu, conformément

au principe : « **la Parole de Dieu s'explique par la Parole de Dieu ».**

Recourir au rationalisme ou se fier uniquement à l'érudition nuit

à la compréhension de la Bible et empêche non seulement de

faire apparaître sa cohérence, mais aussi de montrer que tous les

événements et enseignements qu'elle contient convergent vers la

personne bénie du Seigneur Jésus-Christ.

Tout lecteur attentif à l'enseignement de la Bible, qui la lit verset

par verset dans sa totalité découvrira que Jésus en est le centre, du

commencement de l'Ancien Testament à la fin du Nouveau Testament.

Cette découverte conduira le lecteur à placer en Jésus toute sa

confiance. Ecoutons donc l'exhortation du Seigneur à combattre sur

tous les fronts pour défendre sa Parole et maintenir la foi biblique !

\*\*\*\*\*

1. **L'importance cruciale**

Dieu s'est fait connaître, s'est révélé - quant à son être, ses attributs,

ses desseins, ses œuvres, ses voies, ses exigences, ses jugements

- dans et par sa Parole. Par conséquent, dans la vie individuelle et

collective, tout gravite autour de la façon dont on se situe par rapport

à cette Parole, qui est entièrement une avec Celui qui l'a proférée :

*« Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi »*

*(Psaumes 119.11).* Dieu en personne est reconnu ou rejeté en fonction

même de l'attitude prise face à la Parole qui le révèle.

Cela, nous le constatons dès le chapitre 3 de la Genèse. Adam et

Ève se sont situés - hélas négativement - face à l'ordre formel

et divin consigné en Genèse 2.16-17. Ainsi, ils ont rejeté leur

Suzerain, et tout ce qui en a découlé, « la suite de l'histoire », nous

ne la connaissons que trop bien. Non seulement sommes-nous

les témoins journaliers des effets désastreux de la désobéissance

originelle, mais encore les vivons-nous dans notre chair. Le chapitre

7 des Romains est là pour nous le rappeler.

44

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Plus que n'importe quelle autre, l'épître aux Hébreux insiste sur

la solennité du fait que Dieu a parlé. C'est même par là qu'elle

commence :

*« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs*

*manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces*

*derniers temps, nous a parlé par le Fils... » (Hébreux 1.1-2).*

Nous avons ici une déclaration liminaire et générale embrassant les

deux Testaments. Le point culminant et final de la Parole inspirée,

dans son développement à travers les siècles, est la révélation du Fils.

Celle-ci coïncide avec l'achèvement du canon des Saintes Ecritures.

Dieu a parlé d'une façon définitive. Il a dit tout ce qu'il voulait dire, et

l'on ne peut entendre sa voix aujourd'hui, que dans ce qu'il a déjà dit.

Au chapitre deux, l'auteur de l'épître nous presse de *« nous attacher*

*aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons*

*emportés loin d'elles » (v.l).* Par-là, il avertit du danger de *« négliger*

*un si grand salut »,* annoncé d'abord par le Seigneur lui-même et

ensuite par les apôtres, la parole apostolique confirmant celle du

maître et recevant, en même temps, le sceau de l'approbation divine

par des signes, des prodiges, des miracles et des dons du Saint-Esprit

(vv.2-4).

Mais dans tout ce passage, l'accent principal porte sur le fait que si le

rejet de la loi, *« la parole annoncée par les anges »* au Sinaï, à travers

la médiation de Moïse, a systématiquement et immanquablement

entraîné de graves conséquences, - le rejet de l'Evangile, dont Dieu

le Fils en personne est le médiateur et, dans une pleine unité avec

les apôtres, le proclamateur, nous expose à coup sûr à un jugement

d'une rigueur bien pire encore : *« Comment échapperons-nous en*

*négligeant (ou méprisant) un si grand salut ? » (v.3).*

Les chapitres trois et quatre, à partir de l'exemple dramatique de

la première génération du peuple d'Israël sortie d'Égypte, morte

dans le désert et privée de l'entrée dans le pays promis à cause

de son incrédulité (3.19), nous mettent sévèrement en garde

contre l'endurcissement à l'écoute de la Bonne Nouvelle du repos

rédempteur en Christ :

*« C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint-Esprit : Aujourd'hui,*

*si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme*

*lors de la révolte, le jour de la tentation dans le désert... »*

*(Hébreux 3.7-8)*

45

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

Les chapitres 6 et 10 abordent la question redoutable du terrible péché

d'apostasie, qui se situe au-delà du pardon de Dieu, et qui concerne

ceux qui, après avoir « goûté la bonne parole de Dieu » (Hébreux

6.5), la rejettent consciemment, volontairement et définitivement.

Cette faute marque un point de non-retour et expose à coup sûr à la

malédiction divine (Hébreux 6.6-8). Hébreux 10 insiste aussi sur les

conséquences irrémédiables de l'apostasie tout en soulignant qu'elles

sont plus affreuses encore sous le régime de la grâce que sous celui de

la loi, sous la Nouvelle Alliance que sous ('Ancienne Alliance.

*« Celui qui a violé (ou méprisé) la loi de Moïse meurt sans*

*miséricorde sur la déposition de deux ou trois témoins ; de*

*quel pire châtiment pensez-vous que sera jugé digne celui qui*

*aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane*

*le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura*

*outragé /'Esprit de la grâce ? Car nous connaissons celui qui a*

*dit : A moi la vengeance, à moi la rétribution ! Et encore : Le*

*Seigneur jugera son peuple. C'est une chose terrible que de*

*tomber entre les mains du Dieu vivant » (Hébreux 10.28-31).*

Pour clore sur l'importance cruciale du sujet traité - « Les Evangéliques

face à la Parole de Dieu »-et avant d'aborder son actualité, voici une

dernière citation de l'épître aux Hébreux :

*« Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle ; car si*

*ceux-là n'ont pas échappé qui refusèrent d'entendre celui qui*

*publiait des oracles sur la terre, combien moins échapperons-*

*nous, si nous nous détournons de celui qui parle du haut*

*des deux, lui, dont la voix alors ébranla la terre, et qui*

*maintenant a fait cette promesse : Une fois encore j'ébranlerai*

*non seulement la terre, mais aussi le ciel... c'est pourquoi...*

*montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte*

*qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu*

*est aussi un feu dévorant » (Hébreux 12.25-29).*

1. **L'actualité**

Sous la Nouvelle Alliance comme sous ['Ancienne, l'état spirituel du

« peuple de Dieu » (j'entends par là tous ceux qui, légitimement

ou pas, se réclament de lui, le Seigneur lui-même connaissant ceux

qui lui appartiennent, cf. 2 Timothée 2.19), a toujours été lié à

son attitude vis-à-vis de la Parole de Dieu, à la fois sur le plan des

46

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

principes (la confession de foi) et de la pratique, de sa théologie et

de son obéissance.

Dans la parabole des deux maisons, le Seigneur a précisé que

la solidité de la demeure ne dépendait pas simplement d'une

compréhension théologique correcte à l'égard de ses paroles, mais

d'une mise en pratique, et que « celui-là qui fait la volonté de mon

Père qui est dans les cieux » entrerait dans le royaume des cieux

(Matthieu 7.24-27 et 21).

Or, il me paraît indéniable qu'en ce moment, les évangéliques, ou la

mouvance évangélique, (ceux qui constituent, comme quelqu'un l'a dit,

la « troisième force », entre protestantisme officiel et institutionnel

et l'Eglise catholique romaine), se trouvent à un tournant historique

en ce qui concerne leur attitude à l'égard de la Parole de Dieu, et sont

dans une situation extrêmement périlleuse. A moins d'un revirement

radical, ils risquent de dériver de plus en plus, emportés par des

courants malsains.

1. **Nuances**

Comme toujours, les distinguos s'imposent et je me garderai de « mettre

tout le monde dans le même sac ». Attention aux généralisations

hâtives et injustes ! Il y a encore d'excellentes choses dans le monde

évangélique, des croyants et des églises fidèles à l'Ecriture et au

Seigneur, des gens qui discernent les courants corrupteurs et qui ont

le courage de les dénoncer. Nous devons aussi rendre hommage aux

chrétiens et aux institutions qui militent pour la défense de l'Evangile.

De plus, même parmi ceux qui sont touchés par certaines influences

nocives, tous ne le sont pas au même degré et beaucoup retiennent

les éléments fondamentaux de la foi.

Par ailleurs, le mouvement évangélique ne présente pas partout le

même visage. L'on ne peut donc pas simplement transposer ce qui

se passe dans un secteur géographique à un autre. Il serait faux et

absurde d'appliquer aux évangéliques de la francophonie ce que

Francis Schaeffer décrit et dénonce par rapport au mouvement

évangélique et néo-évangélique aux USA dans son dernier livre, *« The*

*Great Evangelical Disaster »* (Le Grand Désastre Evangélique), écrit en

1984, l'année même de sa mort.

47

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

1. **Avertissement**

Sous réserve de ce que je viens de noter, il faut toutefois se rappeler

que le monde est de plus en plus petit à cause du formidable

développement du réseau médiatique. Ce qui se passe en un point du

globe provoque une réaction de plus en plus rapide sur l'ensemble de

la planète ; les tendances et les « vagues » théologiques, même si elles

partent d'outre-Atlantique - où l'on rencontre le meilleur comme le

pire - finissent toujours par atteindre le vieux continent. Nous sommes

de plus en plus perméables aux nouveaux courants de pensée.

Ainsi, après avoir signalé le danger de tout confondre et de tout niveler,

je reviens quand même au fait que le monde évangélique francophone

- et peut-être au-delà - présente aujourd'hui et à grande échelle, des

tendances, des orientations inquiétantes, en rapport étroit avec son

attitude à l'égard de la Parole de Dieu. Nous sommes, je le crains, à

une croisée historique des chemins.

Dans l'exposé qui va suivre, je souhaite, avec l'aide de Dieu, m'exprimer

sans attrister l'Esprit Saint, qui est l'Esprit de la grâce (Hébreux 10.29),

tout en disant le fond de ma pensée et ce qui me paraît conforme à la

réalité et à la vérité scripturaires. Je crois parler au nom de convictions

vraiment évangéliques, c'est-à-dire bibliques.

Mais je m'exprime aussi en tant que membre du monde évangélique

où j'ai beaucoup reçu, je ne l'oublie pas. Je ne prétends donc pas me

distancer ou me désolidariser pharisaïquement. Si certains de mes

propos sont critiques, je précise qu'il s'agit aussi « d'auto-critique ».

Sans me mettre au-dessus de mes frères, je parle comme un membre

affligé mais solidaire, dans l'esprit de Néhémie 1.4 : « **Lorsque**

**j'entendis ces choses, je m'assis, je pleurai, et je fus plusieurs jours**

**dans la désolation ».**

Mes propos n'ont rien d'académique non plus. J'ai été « sur le terrain »,

et tout ce que je dis reflète ce que j'ai vécu et vis encore en tant qu'acteur

sur la scène évangélique depuis plus de 20 ans en francophonie,

particulièrement en Suisse romande. Ce n'est qu'à l'automne 1991

que j'ai cessé d'être membre de la FREOE (Fédération Romande des

Eglises et Œuvres Evangéliques), où j'ai siégé pendant huit ans. J'assiste

régulièrement aux rencontres de la Pastorale Romande, dont je suis

toujours membre. Sans exagérer, j'estime que l'heure est grave, et, avec

d'autres, il faut élever la voix, sonner l'alarme, comme la sentinelle.

48

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

**Les évangéliques face à l'intangibilité de**

**la Parole de Dieu**

1. **L'intangibilité de la Bible**

Je suis issu d'un milieu évangélique très respectueux de la Bible, Parole

de Dieu. Dès le premier quart de ce siècle, ceux qui en avaient la charge

ont combattu frontalement ce qui portait atteinte à l'Ecriture Sainte :

la critique biblique, le rationalisme théologique, le néo-modernisme

- « la Bible n'est pas la Parole de Dieu, elle la contient » - et, bien sûr,

l'œcuménisme... sans parler d'autres « ismes » !

Ceux qui m'ont enseigné étaient pénétrés du caractère sacré et de la

majesté redoutable du texte biblique. Pour eux, il n'y avait pas de doute

sur le fait que « ce que la Bible dit, Dieu le dit ». Ils auraient craint de

porter une main profane sur la plus petite portion des Ecritures, ef

leur approche peut se décrire dans les termes d'Exode 3.5 relatifs à I

théophanie du buisson ardent :

*« Ote tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens*

*est une terre sainte ».*

Eux-mêmes recouraient à cette illustration pour qualifier l'attitude à

avoir vis-à-vis de la révélation scripturaire. Toucher à la Parole, par le

doute, la critique, les réserves mentales, les insinuations, était à leurs

yeux un acte de témérité, d'arrogance, de rébellion, extrêmement

profane et hautement coupable. Rien de moins que l'apostasie.

Convaincus de l'intangibilité de la Bible, ils ont combattu avec vigueur

tout ce qui la remettait en question.

1. **Le fondement de la notion d'intangibilité**

Il va de soi que cette notion repose sur la doctrine orthodoxe et

historique de l'Eglise attestant l'inspiration, l'infaillibilité et l'inerrance

des Ecritures. Pour mes conducteurs spirituels, cette doctrine était le

« b.a.-ba » de la foi chrétienne, une proposition admise dès le départ,

un postulat. Et à ma connaissance - je veux dire parmi les évangéliques

que j'ai fréquentés et que je fréquente en francophonie - il n'y a pas,

à l'heure qu'il est, de remise en cause ouverte, formelle, publique de

ces doctrines, et encore moins de négation directe et explicite.

49

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Nous ne sommes pas, que je sache, dans la situation décrite par

Francis Schaeffer dans *The Great Evangelical Disaster,* auquel j'ai

fait allusion plus haut. Avec un grand courage et dans une grande

souffrance, il dénonce, dans cet ultime et pathétique ouvrage,

la catastrophique accommodation d’une importante partie de la

mouvance évangélique américaine à l’esprit du monde, à la culture

humaniste, même sur le plan moral. Et tout cela commence par

une coupable dévaluation théologique de l'Ecriture, aboutissant au

rejet explicite de son inspiration plénière, de son infaillibilité et de

son inerrance. Pour Schaeffer, de larges secteurs de cette mouvance

évangélique aux U.S.A. ont rejoint la position néo-orthodoxe : la Bible

est crédible sur le plan « religieux » en ce qui concerne le message

de la rédemption, mais cette crédibilité ne s’étend pas au champ

des faits vérifiables, scientifiques ou historiques. Même dans le

domaine éthique, elle n’a pas d’absolus pour tous les temps et toutes

les cultures. Autrement dit, elle ne peut pas parler avec autorité au

niveau sociologique.

Pour ce qui est de la mouvance évangélique en francophonie, encore

une fois, la situation n’a rien, me semble-t-il, de comparable. Je ne

oense pas non plus que l’on puisse nous appliquer ce que Wolfgang

Bühne, dans la «Troisième Vague» (1992), dit du monde évangélique

allemand : « Le mouvement charismatique et, malheureusement

aussi, une grande partie des évangéliques, pèchent par le fait qu’ils

tolèrent dans leur sein une théologie libérale et critique à l'égard de

la Bible » (p. 121).

1. **Remises en cause indirectes**

Que Ton me permette toutefois de poser ici une question délicate : sans

rejeter en principe la position historique de l'Eglise sur l'Ecriture, et tout

en continuant à confesser, sur le plan doctrinal, sa pleine inspiration,

ne peut-on pas indirectement et implicitement y porter atteinte par

des concessions faites à certaines interprétations, ou par une espèce

de tolérance ou d'indifférence vis-à-vis de ces interprétations ?

Pour être concret, je citerai l'exemple des trois premiers chapitres de la

Genèse. Sans nier l'historicité des événements rapportés sur la création

et la chute, certains remettent en question le caractère historique et

littéral du récit lui-même. Cette subtile distinction n'est-elle pas la faille

par laquelle le doute, tel un ver rongeur, peut s'infiltrer ?

50

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Il en est de même des passages bibliques classiques sur la relation

homme-femme dans le couple et dans l'Eglise, pour légitimer un

nouveau style de vie conjugale ou le ministère pastoral féminin (cf.

« La Bonne Nouvelle », No 2/1993, pp. 342-343).

Je citerai également l'adoption de plus en plus courante, dans les

nouvelles versions de la Bible, du principe censé être appliqué par

les traducteurs, à savoir celui de l'équivalence dynamique. Comme

l'explique R.L. Heldenbrand dans *« Christianity and New Evangelical*

*Philosophies »* (Christianisme et philosophies néo-évangéliques) :

« La tâche du traducteur consiste, d'après cette vue, à amener le

récepteur (le destinataire) à répondre de la même façon que les

personnes auxquelles le message s'adressait à l'origine. » Selon Eugène

Nida, secrétaire du département traductions de la Société Biblique

Américaine, qui a forgé l'expression « équivalence dynamique » sans

être lui-même à l'origine bien antérieure du concept : « Les anciens

traducteurs se focalisaient sur la forme du message (les termes de

l'Ecriture), mais il faudrait que le traducteur moderne se concent'

plutôt sur le récepteur » (p. 31-32).

1. **Conséquences**

« Nida désire que le traducteur prenne plus de liberté avec le texte

et le façonne en fonction de la réponse du récepteur. Par exemple,

puisque les musulmans sont scandalisés par la doctrine de la Trinité,

Nida prétend que les mots peuvent seulement décrire l'action de Dieu,

jamais son essence... » (p. 33). Il soutient même que : « (...) le point

focal de la révélation biblique est l'événement. Dieu se révèle comme

quelqu'un qui agit, parle, accomplit des miracles, mais ne décrit pas

son essence » (p. 37).

Ce point de vue est, bien sûr, en complet désaccord avec une série

impressionnante de textes révélant ce que Dieu est, d'abord Exode

3.14 : « Je suis celui qui suis ». Pour Nida, les mots ne sont que des

symboles, et des symboles humains, des véhicules pour les idées. Et

il distingue entre les mots et le message. Ce qu'il faut faire passer

jusqu'au destinataire, c'est le message.

Nous touchons ici du doigt, pratiquement, une négation de l'inspiration

des Ecritures, même si elle n'est pas explicite, car, pour la Bible elle-

même, les mots et le message ne font qu'un, et l'on ne saurait traiter

51

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

à la légère les mots que le Saint-Esprit a lui-même inspirés sans altérer

le message, la pensée de l'Esprit :

*« Et nous en parlons (des choses que Dieu nous a données par sa*

*grâce), non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine,*

*mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage*

*spirituel pour les choses spirituelles » (1 Corinthiens 2.12-13).*

Le grec emploie « *logoi* » — paroles, mots - là où Segond traduit par

« discours ». *Logos* (au singulier), en Jean 1.1,14, désigne « la Parole »

éternelle, la deuxième Personne de la Trinité ; les mots exprimant la

Vérité divine émanant de l'Esprit souverain. On n'a donc pas le droit de

passer par-dessus ou à côté de ces termes précis dans une traduction

fidèle de la Bible.

Porter atteinte, au nom du « dieu-communication », à l'intégrité du

texte inspiré, c'est aller directement à l'encontre des défenses, des

affirmations et des menaces divines réitérées (cf. Deutéronome 4.2 ;

12.32 ; Proverbes 30.5-6 ; Matthieu 5.17-19 ; Apocalypse 22.18-19).

Au risque de paraître tout à fait déphasé et de choquer certains lecteurs,

e crois que le choix et l'application du principe de l'équivalence

lynamique pour les traductions de la Bible ne sont guère conciliables

avec la fidélité et la crainte dues à Dieu.

Une autre façon de nier, sinon théologiquement, mais pratiquement,

l'inspiration des Ecritures, c'est de leur appliquer la méthode de la

contextualisation. En bref, celle-ci consiste à adapter le message

biblique à la culture, voire à la spiritualité du récepteur, par des

emprunts à des éléments propres au « contexte » culturel et religieux

de ceux que l'on veut évangéliser, éléments bien sûr étrangers à la

tradition scripturaire.

Par exemple, la Quatrième Assemblée du Conseil Œcuménique

des Eglises, à Uppsala (Suède) en 1968, a fait des emprunts au

socialisme marxiste. Mais l'on peut aussi emprunter aux religions

non-chrétiennes, afin d'adapter l'Evangile à un « contexte » donné.

Selon une formule propre au jargon œcuménique, la contextualisation

authentique « résulte toujours d'une vraie rencontre entre la Parole

de Dieu et le monde de Dieu », (en anglais « between God's word and

God's world » où le jeu de mots est beaucoup plus fin). Autrement dit,

il y a interaction entre les idéologies de la société profane et le message

biblique, ce qui ne peut manquer d'altérer l'Evangile en profondeur.

52

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Que l'on s'adapte « pédagogiquement » au contexte culturel et

religieux où l'on se trouve, comme Paul l'a fait à Athènes (cf. Actes

17.15-34), afin d'atteindre l'auditeur là où il est et de l'amener à la

vérité biblique intégrale, est une chose. Que l'on altère et dénature la

Parole de Dieu pour la mettre au diapason de la culture, constitue une

démarche d'un tout autre ordre.

Les oecuméniques et certains évangéliques portent la responsabilité

d'avoir échangé le message biblique intangible et immuable contre une

« Parole flexible ». L'adaptation équivaut dans ce cas à une trahison,

et à un reniement de la doctrine biblique de l'inspiration des Ecritures

(cf. *« Christianity and New Evangelical Philosophies »,* pp. 111 à 120).

53

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

**Les évangéliques face à l’autorité souveraine**

**de la Parole de Dieu**

1. **Règle de foi et de conduite**

Voilà un vaste sujet et d'une brûlante actualité, simplement si l'on

risque cette question : l'Ecriture est-elle toujours, pour ceux qui

se disent «évangéliques», l'unique et suprême règle de foi et de

conduite ? Reconnaissent-ils ses absolus ? Les reconnaissent-ils comme

ayant force de loi sur toutes leurs pensées et toute leur vie, tous les

aspects de leur comportement, ou les confinent-ils à des zones bien

délimitées ? Cherchent-ils à contourner ces absolus, à les relativiser ?

Se plient-ils à l'autorité biblique ou tentent-ils de la « plier » à leur

convenance ?

C'est l'un des problèmes abordés par Schaeffer dans *«The Great*

*Evangelicol Disaster».* A regret, il ne peut échapper au constat

suivant : sur l'avortement, le divorce, l'homosexualité, le féminisme, le

pacifisme à tous crins, nombre d'évangéliques ont plié l'enseignemen

biblique à leur convenance, dans le sens de la culture humaniste o

l'homme et le bonheur humain sont la mesure de tout.

1. **Principe gouvernant la prédication**

Mais la question de savoir si la Bible fait vraiment autorité sur nous se

pose aussi ailleurs. Je pense à un domaine particulièrement sensible au

sein de nos Eglises dans la francophonie, un domaine dont dépend la

santé spirituelle, morale et intellectuelle des croyants : je veux parler

de la prédication.

Car si l'on peut, hélas, manipuler la Bible dans tout ce qui touche à la foi

et au comportement, il en est de même avec la prédication. Et ici, il faut

avouer, quoi qu'il nous en coûte, que ce mal ne date pas d'aujourd'hui.

Depuis longtemps, nombre d'évangéliques - d'ailleurs à mon sens, avec

une forte dose d'inconscience et de candeur-ont maltraité, dans leurs

prédications, le texte divinement inspiré, lui faisant dire ce qu'il ne dit

pas, lui imposant leur sens au lieu d'en exposer le sens véritable. Sur

ce point, je fais aussi mon « mea culpa ».

55

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Au lieu de se soumettre par une approche prudente, correcte et studieuse

à la vérité objective révélée par le Saint-Esprit (Calvin dit de I Ecriture

qu'elle est « l'école du Saint-Esprit »), ils ont souvent, par leur démarche

superficielle, désinvolte et téméraire, ignoré ou escamoté les Ecritures.

Or, le prédicateur se doit, par déférence envers Celui qui est l'inspirateur

et l'auteur de l'Ecriture, de rechercher le sens réel du texte, et ensuite de

l'exposer fidèlement. Paul n'insiste-t-il pas là-dessus dans certaines de ses

exhortations à Timothée ? (cf. 1 Timothée 4.13-16 + 2 Timothée 2.14-15).

Au lieu d'être, dans nos sermons, les serviteurs de l'Ecriture, nous

pouvons nous en servir comme d'un « tremplin » commode pour

affirmer et développer des vérités spirituelles indéniables, mais sans

rapport avec notre texte de base et sans support dans ce texte.

1. **Les causes des lacunes dans la prédication**

Cette attitude légère et plus ou moins irresponsable - même de la part

de frères qui confessent de bonne foi et sans arrière-pensées la pleine

inspiration et, par conséquent, l'intangibilité de la Parole de Dieu - a

plusieurs causes, immédiates ou lointaines, individuelles ou collectives.

^ar esprit d'équité, il faut reconnaître que certaines lacunes sont

mputables à un arrière-plan et à une mentalité de type piétiste. Dans

cette tradition, l'on juge souvent que les dispositions et les convictions

du cœur ont plus d'importance que les aptitudes requises, et que la

consécration est un substitut à la formation. Par expérience, j'ajoute

que la crainte de l'intellectualisme desséchant et de l'orthodoxie

morte a conduit, dans ces milieux, à un anti-intellectualisme tout aussi

dangereux. La responsabilité n'est donc pas simplement personnelle.

Elle a une dimension communautaire.

La relative faiblesse de la prédication, chez beaucoup d'évangéliques,

a d'évidentes répercussions sur la vie et l'état des Eglises, lesquelles

sont, dans bien des cas, anémiques, sous-alimentées, dépourvues

de solides fondements doctrinaux et de profondes convictions, sans

maturité de jugement et donc sans discernement.

Cette faiblesse tient, selon moi, à :

1. **L'absence d'une saine herméneutique**

Pour que la prédication soit puissante, il faut respecter et appliquer

des principes d'interprétation sûrs.

56

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Mon but n'est pas d'en faire l'énumération, mais je signale que l'on

recourt trop facilement, dans les milieux évangéliques, à l'interprétation

symbolisante ou allégorisante, de sorte que l'on néglige l'essentiel, soit

le sens premier, littéral et grammatical, voire historique du texte. Le

danger est toujours de passer à côté de l'élément central, de « faire

du texte un prétexte ».

A ce propos, même s'il est vrai que Christ est l'objet des deux

Testaments, on s'égare à vouloir à tout prix le découvrir partout dans

les pages de l'Ancien Testament, y compris lorsque nous manquent les

clés et la caution du Nouveau Testament.

Un autre danger, sur le plan de l'interprétation, est de découper par

trop l'Ecriture, en donnant au verbe «dispenser» en 2 Timothée 2.15

un sens particulier. Même si l'on doit distinguer entre l'économie de

la loi et celle de la grâce (Jean 1.17), il importe d'avoir une vision claire

de l'unité des deux Testaments, de la continuité entre les deux, tout en

reconnaissant qu'il y a progression dans la révélation, ce qui implique

aussi des différences et des distinctions.

Dans son commentaire sur l'épître aux Romains, John Murray fait

cette sage remarque : « Nous ne devons cependant pas négliger les

différences résultant de la révélation progressive et des événements

historiques liés à l'accomplissement de la rédemption », (p.154, à

propos de Romains 4.17 à 25, en particulier du verset 23). On fausse

la perspective d'ensemble de l'Ecriture et l'on se prive de beaucoup

de richesse en la débitant en tranches.

1. **L'absence d'une exégèse rigoureuse et approfondie**

Celui qui prêche a le devoir de chercher patiemment et honnêtement

devant Dieu et avec tous les outils à sa disposition (dictionnaires,

commentaires, concordances, etc.) le sens véritable du texte et l'intention

de l'auteur. A cet égard, il faut s'enquérir avec soin de ce qui se trouve

vraiment dans l'original et ne pas se fier à une seule version. J'ai constaté,

avec dépit, que l'on peut bâtir de magnifiques développements sur des

termes qui ne figurent pas dans l'hébreu ou le grec.

1. **L'absence d'une exposition systématique de l'Ecriture**

Récemment, des hommes de Dieu ont remis en honneur, par le

précepte et par l'exemple, « la prédication-exposé » (expository

preaching) et ont plaidé pour qu'on y revienne. L'on entend par là une

57

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

prédication suivie et continue sur une portion donnée de la Bible (un

livre, une épître, un ensemble de chapitres, comme « Le Sermon sur la

Montagne »), où le prédicateur s'attache et s astreint à exposer, donc

à mettre en valeur ce qui est dans le texte biblique, et à confronter

ses auditeurs avec l'intégralité de la Parole. Il n est rien de tel pour

former l'esprit selon le moule de la vérité biblique, démolir les fausses

conceptions et les fausses interprétations et édifier l'Eglise.

Sans exclure la prédication thématique, ni la prédication ponctuelle (au

coup par coup), je crois à l'excellence d'un exposé méthodique du texte

inspiré. La santé, la solidité, la maturité de nos églises en dépendent.

A titre personnel, si j'avais à recommencer, je pratiquerais ce type de

prédication beaucoup plus que je ne l'ai fait.

1. **L'absence du respect du principe de l'analogie de la foi**

Les commentateurs hésitent sur le sens de l'expression en Romains

12.6 : «...selon l'analogie de la foi ». Le terme « analogie » signifie-t-il

« proportion » ou « accord » ? Le mot « foi » est-il à prendre au sens

subjectif (la foi que le croyant exerce) ou au sens objectif (le contenu

de la révélation scripturaire) ?

Quelle que soit la signification de l'expression dans ce contexte-là,

nous savons ce qu'elle veut dire dans l'usage théologique courant.

Le principe de « l'analogie de la foi » exige qu'une doctrine ou

l'interprétation d'un passage biblique s'accorde avec l'enseignement

général de l'Ecriture. Autrement, on introduit des déséquilibres et

même de faux et dangereux points de vue. L'ensemble du témoignage

scripturaire est un régulateur et un garde-fou.

Wolfgang Bühne, dans «La Troisième Vague»,5 montre clairement que

l'enseignement de Peter Wagner et John Wimber sur les signes et les

miracles va directement à l'encontre de l'ensemble du témoignage

biblique, et donc, il viole « l'analogie de la foi » (pp. 91 à 100,

*« L'Évangélisation de puissance à la lumière de la Bible »).*

5 Le format PDF de ce livre peut être obtenu en s'adressant à :

*Voix dans le Désert, courriel :* *larribau.eric@gmail.com*

58

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

**Conclusion**

Face à l'importance croissante donnée dans le milieu évangélique en

général aux phénomènes subjectifs, émotionnels, à l'expérience et aux

« expériences » plus qu'à la vérité objective, immuable, « granitique »

de la Parole de Dieu, on peut se demander si les prédicateurs ne vont

pas se soustraire de plus en plus à l'autorité souveraine du texte inspiré,

et si la Bible ne va pas être traitée de plus en plus cavalièrement.

Pour moi-même, je demande à Dieu la grâce de rester du nombre « de

ceux qui tremblent devant les commandements de notre Dieu » (Esdras

10.3, cf. 9.4). Je parle, bien sûr, du respect dans la foi et dans l'amour.

59

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

**Postface par Jacques Legrand**

Les trois articles sur la Parole de Dieu que vous venez de lire ont été

écrits à la suite d'une conférence donnée lors d'une Pastorale. Ils ont

paru dans le journal « La Voix dans le Désert » en 1995 et 1996 et

dans la revue « La Bonne Nouvelle ». Dans le cadre de ce livret, nous

n'avons cité que la première partie de ce long exposé précisément

parce qu'elle traite de notre relation primordiale d'obéissance absolue

à la Parole de Dieu.

L'auteur, Paul-André Dubois, dénonce la tendance qu'ont de nombreux

chrétiens évangéliques à faire confiance à la psychologie mondaine

plutôt qu'à la toute suffisance de la Parole de Dieu pour les soins

de l'âme. Il prend l'exemple du Psaume 139 : « Sonde-moi, ô Dieu ! »

Il aborde également la grande influence de la Troisième Vague

charismatique en se référant au livre de Wolfgang Bühne intitulé *« La*

*troisième vague : le plus grand réveil de l'histoire de l'Eglise ? »* édité

par CLV et diffusé par la Maison de la Bible, BP 19 69813-Tassin Cédex.

Il fait référence également à l'ouvrage de Francis Schaeffer : *« The Great*

*Evangelical Disaster »* (Le grand désastre évangélique).

P.-A. Dubois montre la progression dans les compromis doctrinaux

au nom de l'évangélisation mondiale avec les forums communs entre

protestants et évangéliques et l'influence des congrès de San Antonio,

de Manille et de Lausanne - Evangélisation 2000, ce dernier ayant

même reçu le soutien officiel du Pape Jean-Paul II. On y voit clairement

une collusion entre les charismatiques et l'Eglise catholique romaine

pour entraîner, si possible, les évangéliques dans leur sillage. Cela

explique probablement le succès des Cours Alpha, qui ont été inspirés

par les leaders de la Troisième Vague, et qui vident l'enseignement

biblique de son corps de doctrines fondamentales. Pour de plus amples

renseignements sur ce sujet, lire ; *« Alpha : un évangile différent »,* de

Chris Hand, édité par le CRIE, BP 82121, F-68080 Mulhouse Cédex 2.

Les évangéliques en grand nombre sont entrés dans le dialogue

interreligieux et sont pris au piège de la dialectique oecuménique et de

l'œcuménisme catholique (voir *« L'oecuménisme conduit por Rome »*

de Bernard Prunneaux dans les éditions du CRIE, même adresse).

61

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

Ces démarches de dialogue tous azimuts se sont concrétisées en 2010

avec l'émergence du Conseil National des Evangéliques de France

(le CNEF), lequel, dès sa fondation, s'est manifesté par des prises de

position très nouvelles pour le monde évangélique, par exemple,

l'encouragement à concilier la théorie de I évolution avec le récit

biblique de la création. Cette tentative est parfaitement exprimée

dans un numéro du Journal des CAEF (Communautés et Assemblées

Evangéliques de France) *« Servir en /'Attendant »,* consacré à la

question des Origines, n° 3 de l'année 2010.

Nous encourageons chacun à approfondir ce sujet avec deux ouvrages :

*« L'Evolution : le mensonge »* de Ken Ham, édité par Oasis, Route

d'Oupia 34210 - Olonzac, et *« La Genèse : sola Scriptura ou sola*

*Scientia ? »* d'Egbert Egberts, chez le même éditeur. Ce dernier livre

apporte des réponses scripturaires au mouvement « Réseau des

Scientifiques Evangéliques » qui croit à l'évolution et qui nie le déluge

universel. Cependant, nous lisons en 1 Pierre 3.18-20 que dans l'arche

de Noé, « un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent

sauvées à travers l'eau ».

Au cours de ces dix dernières années, les choses ont très vite évolué.

Dans les derniers numéros de la revue *« Infos-FEF »,* (autrefois la

Fédération Evangélique de France, devenue Réseau FEF), on pouvait

lire le président du CNEF justifier sa présence et son discours au Synode

des Evêques Catholiques de France réuni à Lourdes, ainsi que plusieurs

articles sur le catholicisme, affirmant que les évangéliques ne pouvaient

plus utiliser Galates 1.8 pour dire que l'Evangile annoncé par l'Eglise

catholique est un autre évangile. En effet, selon l'auteur, le pasteur

Gordon Margery, participant du CNEF au dialogue interreligieux avec

Rome, les sacrements seraient une expression de la grâce de Dieu

reçue par la foi du communiant ! Et pourtant, l'apôtre écrit :

*« Mais quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait*

*un autre évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il*

*soit anathème ! » (Galates 1.8).*

Face à toutes ces dérives, nous sonnons l'alarme. Que ceux qui sont

troublés et qui s'interrogent, approfondissent leurs recherches dans les

Ecritures poury trouver un solide fondement à leur foi en Jésus-Christ.

\*\*\*\*\*

62

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

1. L’apostasie est-elle

à nos portes ?

*Quid du sabotage du christianisme*

*par bon nombre de ses partisans ?*

Condensé du livre de **Mark Hitchcock** et **Jeff Kinley6,**

par Claude-Alain Pfenniger

**Avant-propos par Eric Ropp**

Les problèmes posés par l'accentuation des comportements apostats

ont conduit les rédacteurs de la revue La Bonne Nouvelle (dont je suis)

à s'étendre encore sur le thème « La Parole de Dieu et l'apostasie »

dans le troisième numéro de la revue, paru en juillet 2020. La situation,

loin de s'améliorer, montre une tendance générale à l'adaptation aux

critères du monde. Les références à la Parole de Dieu se font de moins

en moins souvent et toujours moins clairement. On est plus préoccupé

par l'impact que son église peut avoir sur le monde, au prix de certains

compromis, que par le souci de s'en tenir à ce que Dieu nous demande

dans sa Parole écrite.

Peu à peu des barrières, infranchissables hier, ne sont plus des

obstacles à l'adoption de pratiques manifestement réprouvées et

même condamnées par les Saintes Ecritures. Cette situation est

particulièrement vérifiée par des unions toujours plus larges dans

le sens d'un œcuménisme qui associe des fidèles avec des infidèles

notoires. Mais cela devient également toujours plus manifeste

dans le domaine de la morale et des mœurs. Pourtant, ces péchés

sont clairement condamnés par l'apôtre Paul (cf. 1 Corinthiens 6.9-

10 ; 1 Timothée 1.9-10). Hélas, certains d'entre eux ne sont plus

condamnés, ils sont plutôt acceptés au nom de l'amour.

Comment en est-on arrivé là, si ce n'est parce que la vigilance a fait

défaut ? Pourtant les avertissements du Seigneur Jésus et des apôtres

ne manquent pas ! Mais, lorsque l'amour - le vrai - se refroidit (cf.

Matthieu 24.12), les portes s'ouvrent à beaucoup d'égarements.

6 Traduction libre de: *THE COMING APOSTASY, exposing the sabotage of Christianity from within*

(Edit. *Tyndale Momentum,* Oregon, USA, 2017, ISBN 978-1-4964-1407-6). Ce livre n'est pas

encore publié en français.

63

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

C'est pourquoi nous pensons qu'il est nécessaire d'apporter un

éclairage renouvelé sur des dérives doctrinales, tel le charismatisme,

mais aussi sur l'importance de maintenir à l'Evangile toute sa puissance

de salut, notamment en gardant intacte la doctrine du sacrifice

expiatoire du Fils de Dieu. On peut s'inquiéter de constater combien de

faux évangiles s'imposent jusque dans le camp évangélique. Pourtant,

l'Ecriture est claire :

*« Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé,*

*que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par*

*lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où*

*je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain »*

*(1 Corinthiens 15.1-2).*

*« Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette*

*heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de*

*celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (Gai a tes 1.8).*

Devant de telles affirmations, comment est-il possible de se laisser

entraîner dans des « systèmes » aussi pervertis que les représentent

des Kenneth Hagin, Eugene Peterson7 et même, plus subtilement,

Joyce Meyer8 ? Ce sont « des évangiles sans repentance, sans croix,

ans obéissance » (S. Hatzakortzian). Quels fruits peuvent-ils produire

lui glorifieraient Dieu ?

D'où provient cette faiblesse devant de telles abdications ? S. et

D. Hatzakortzian montrent où le bât blesse : « Trop de chrétiens

aujourd'hui ne lisent presque plus leur Bible, encore moins l'étudient.

Dès lors, il n'est pas étonnant qu'ils soient comme des enfants flottants

et emportés à tout vent de doctrine (Ephésiens 4.14). Ils ne supportent

plus la saine doctrine... (cf. Il Timothée 4.1-5) ». Tandis que le psalmiste

s'exclame :

*« Je vois des bornes à tout ce qui est parfait : tes*

*commandements n'ont point de limite. Combien j'aime*

*ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation. Tes*

*commandements me rendent plus sage que mes ennemis, car*

7 E.Peterson est l'auteur d'une paraphrase anglophone de la Bible nommée le «Message», qui est

une interprétation contemporaine de la Bible dans son intégralité. Il s'agit d'un texte transformé

dans un esprit humaniste pour le rendre plus «vivant», plus vrai que les Ecritures, car adapté à

notre époque... cf. l'article La dilution des Écritures, dans La Bonne Nouvelle 3/2020. Cet article

est disponible en s'adressant à *'Revue La Bonne Nouvelle',* BP 82121 F-68060 Mulhouse Cédex 2.

8 Elle exerce une influence sournoise et dévastatrice dans la vie d'un grand nombre de chrétiens, à

travers sa littérature et la télévision (cf. ses nombreuses conférences en Europe, aussi en français).

Il est urgent d'examiner de près son ministère. *(Articles disponibles à la même adresse.)*

64

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

*je les ai toujours avec moi » (Psaumes 119.96-98).*

Quelles belles dispositions pour quelqu'un qui veut plaire à Dieu !

Quelle protection la loi de Dieu offre à celui qui veut connaître ce que

dit l'Ecriture (cf. Galates 4.30), car il existe de dangereux faux docteurs

dans certaines églises, et pas seulement outre-Atlantique !

Pour garder l'esprit éveillé, un esprit de discernement, il nous faut

suivre les recommandations de l'apôtre : *« N'éteignez pas l'Esprit. Ne*

*méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses; retenez ce*

*qui est bon... » (1 Thessoloniciens 5.19-21).* De même, l'apôtre Jean

met en garde : *« Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais*

*éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux*

*prophètes sont venus dans le monde » (1 Jean 4.1).* Ne perdons pas

de vue que c'est Satan qui se tient derrière toute corruption de la foi,

toute tentative de déstabilisation du croyant, aussi est-il de la plus

grande importance d'être armé contre cet ennemi-là (cf. Ephésiens

6.10-18 ; 2 Corinthiens 10.4-5).

Nous avons besoin de développer et d'entretenir la vision du combat

spirituel dans lequel nous sommes obligatoirement engagés si nous

voulons *« suivre l'Agneau partout où il va »* (cf. Apocalypse 14.4b).

La tâche des serviteurs de Dieu dans les églises est de conduire leurs

troupeaux vers la maturation spirituelle (cf. Ephésiens 4.11-16). Dans

la pratique, ils se mettent trop souvent au niveau des membres de

leurs églises, étant plus sensibles à leurs desiderata - pour s'assurer

que leur nombre reste croissant - qu'à l'appel express du Seigneur :

*« Celui qui vaincra [il y a un adversaire à identifier et à*

*combattre], je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme*

*moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône »*

*(Apocalypse 3.21).*

Ainsi, la vigilance s'impose pour discerner les plans de ('Adversaire, afin

de pouvoir les déjouer avec l'assistance du Seigneur de l'Eglise contre

laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront pas ! (cf. Matthieu 16.18).

Il est nécessaire de revenir régulièrement sur ce thème de l'apostasie

un peu comme l'apôtre Pierre qui, dans ses deux lettres, n'a pas hésité

à renouveler ses avertissements pour éveiller l'intelligence spirituelle

de ses lecteurs, face aux événements annoncés par les prophètes, qui

se produiront dans les *« derniers jours »* (cf. 2 Pierre 3.1-7). Nous ne

voulons pas être de ceux qui *« abandonnent la foi, pour s'attacher à*

65

**Les églises évangéliques glissent-elles vers 1 apostasie ?**

*des esprits séducteurs »* (cf. 1 Timothée 4.1), mais de *« ceux qui ont la*

*foi pour sauver leur âme »* (cf. Hébreux 10.39).

\* \* \* \* \*

**Introduction**

Comme il l'a fait par le passé, Satan s'efforce de miner l'Eglise de

Christ à partir de l'intérieur. Plus sournoisement que jamais, des

doctes « chrétiens » tordent la Parole de Dieu, dont ils discréditent

l'autorité, et contestent la place unique de Jésus-Christ, n'hésitant pas

à remplacer la fidélité aux Ecritures par l'enflure de leur expérience

personnelle.

Ce livre suggère que *l'opostasie* prédite par Paul en 2 Thessaloniciens

2.3 est à nos portes.9 Il est impératif que nous soyons avertis de sa

réalité — tout comme des moyens de s'en dégager.

**Chapitre 1 : Dieu et le vaisseau fantôme**

À l'image d'un vaisseau fantôme abandonné par son équipage et par

son capitaine, la race humaine semble dériver sans but, à la merci de

toutes les turbulences. Mais elle n'est pas insensible aux menaces qui

se précisent. Pour plus de 40 % des Américains, l'avenir a les couleurs

sinistres d'une dystopie, d'une « fin du monde » effrayante.10

Les signes avant-coureurs sont nombreux : émeutes et soulèvements

populaires, vagues incontrôlables d'immigrants, tueries de masse,

avortements par millions, adaptation des lois aux exigences des lobbies

LGBT et des idéologues du genre, inversion des critères du bien et

9 Le terme « apostasie » vient du grec *apostasie* (grec classique : *apostasis)* qui signifie « défection,

abandon, désertion ». Dans certains papyrus, ce mot caractérise des rebelles politiques. Il contient

une idée de distance, d'éloignement. Il n'apparaît que deux fois dans le NT. La première, en Actes

21.21, résume le reproche fait à Paul d'abandonner, de rejeter la Loi de Moïse. La seconde dans

notre passage de 2 Thés 2.3, où il est question de l'abandon de la foi, de la piété véritable. Ailleurs

dans ses écrits, Paul décrit la tendance qui marquera « les derniers temps », c'est-à-dire toute la

période qui va de la fondation de l'Eglise au retour de Christ : « ... quelques-uns abandonneront

(verbe de même racine qu'apostasia) la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des

doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs... » (1 Tim 4.1 et ss) ; dans les « derniers

jours », le phénomène s'amplifiera, caractérisé par l'opposition à la vérité de la part d'hommes

« réprouvés en ce qui concerne la foi » (2 Tim 3.1-9). Selon 2 Thés 2.1-12, il apparaît que

l'apostasie, puis l'intronisation de l'Antichrist seront les points culminants de cette révolte toujours

plus farouche contre Dieu. Le Psaume 2 résume l'avis de Dieu à ce sujet. (Note du rédacteur)

10 Sondage réalisé en 2013.

66

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

du mal, rejet de l'héritage judéo-chrétien, instabilité croissante du

monde politique et économique, effets délétères de la mondialisation

à outrance, crises humanitaires, trafics d'êtres humains. Le Moyen-

Orient devient de plus en plus chaotique et la Russie y consolide une

emprise inquiétante. Les auteurs du livre mentionnent également les

exactions de l'Etat islamique (ISIS).11 Ils constatent la mondialisation

du *jihad* et du terrorisme. Bref, l'état de notre planète est tel qu'on

pourrait se demander si Dieu en a gardé la maîtrise. Quelques textes

donnés à des croyants en temps de crise (Daniel 4.35 ; Esaïe 40.6-31)

sont là pour nous rappeler que Dieu reste souverain.

Si les chrétiens ne veulent pas sombrer avec le monde, il leur est

nécessaire de s'examiner et, à la lumière des critères du Seigneur,11 12 de

se demander si l'esprit d'apostasie ne les a pas écartés de leur route.

Tout croyant passe par des périodes de crise physique, spirituelle ou

morale. C'est pour le relever et le guider qu'ont été rédigées les épîtres

du Nouveau Testament. S'il se repent et met sa vie en ordre, il peut,

par la grâce de Dieu, retrouver le chemin de la vérité et de la vocation.

Mais il y a dans les églises d'autres personnes que des chrétiens

réellement nés de nouveau. Ce sont des chrétiens de nom, dont la

foi ne repose pas en Christ et qui n'ont pas de bouclier contre l'erreur

doctrinale ou morale. Rien ne les prémunit contre les séductions et

le naufrage de leur foi d'emprunt (cf. 1 Timothée 1.18-20). S'ils ne

se convertissent pas, ils risquent de grossir les rangs des apostats du

passé.

Ne nous laissons pas troubler par le succès et l'assurance propre de

ces faux docteurs. Notre Capitaine est tout suffisant pour nous garder

des enseignements de néant et pour nous amener à bon port. Il est

fidèle. Mais craignons les petits écarts qui, avec le temps, pourraient

nous amener très loin du but. Jésus prie pour notre sécurité et nous

donne le phare de la Parole de Vérité. Plus nous prenons celle-ci à

cœur, plus nous serons capables de déjouer les funestes écueils du

monde et d'obéir à notre Seigneur.

11 Encore en pleine expansion à l'époque de la publication (2017).

12 Voir par exemple les lettres aux 7 églises, Apocalypse 2 et 3.

67

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

**Chapitre 2 : La cinquième colonne**

La « cinquième colonne » désigne un commando infiltré *incognito*

au sein d'une armée ennemie pour l'attaquer sournoisement de

l'intérieur. L'histoire de l'Eglise nous apprend que celle-ci a toujours

été attaquée de l'extérieur (la persécution, les idéologies adverses) et

de l'intérieur (la « cinquième colonne » des faux docteurs).

Tandis que l'islam prétend toujours plus à l'hégémonie mondiale,

le monde occidental s'efforce de jeter par-dessus bord son héritage

judéo-chrétien. Des penseurs non-chrétiens s'y appliquent depuis

longtemps. Mais dans l'Eglise, des théologiens et des faux docteurs

« chrétiens » leur prêtent main-forte, en vrais agents de l'apostasie.

Ce qui caractérise ces saboteurs, c'est leur rejet de la foi biblique au

profit de doctrines étrangères. Leur conduite est à l'image déformée

de leur théologie. Qu'ils quittent ou non leur église, qu'ils confessent

encore quelques vérités bibliques ou rejettent en bloc l'inspiration

plénière des Ecritures, ce sont des « corps étrangers » qui n'ont

jamais vraiment appartenu au Corps de Christ. Il leur arrive pourtant

d'être tenus en haute estime. L'internet renforçant leur audience, ils

parviennent à entraîner des multitudes dans leurs égarements. Les

avancées de l'apostasie, jusque dans des milieux qui se réclament de

leur fidélité à l'Ecriture, s'accélèrent. Nous assistons à une flambée

mondiale de l'apostasie comme l'Eglise n'en a jamais connue.

Cette pandémie spirituelle est donc un phénomène d'une tout autre

dimension que les épreuves que traversaient les Thessaloniciens.

Nous y prêterons d'autant plus attention que nous voyons s'accomplir

nombre de prophéties présageant le retour imminent du Seigneur,

ainsi que le rétablissement de la nation d'Israël, la globalisation forcée,

plateforme idéale d'un gouvernement mondial, et des bouleversements

géostratégiques au Moyen-Orient.13

Mais c'est avant tout l'enseignement de Paul qui nous éclaire :

ses avertissements aux Thessaloniciens tracent les contours de

l'ultime apostasie. L'apôtre avait précédemment enseigné à ceux-

ci (1 Thessaloniciens 4.17) que tous les croyants seraient enlevés

auprès du Seigneur lorsqu'il viendrait chercher son Eglise. Sur terre,

13 Quant à la renaissance de la nation d'Israël, voir Es 49.14-22 ; Es 27.6 ; Ez 11.17 ; Zach 12.1-10 ;

Mat 24.32-33. En Mat 24 et Luc 21, ce signe (et d'autres) est donné par le Seigneur dans le contexte

d'avertissements contre les séducteurs et les faux christs. *(Note du rédacteur)*

68

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

les hommes sans Dieu passeraient alors par un temps de jugements

unique dans l'histoire (1 Thessaloniciens 5.3 et suivants).14

Les croyants de Thessalonique, sous le feu de la persécution, mais

aussi sous l'influence de faux docteurs, s'imaginaient qu'ils étaient

entrés dans la « Grande Tribulation », première étape du « Jour de

Christ » (2 Thessaloniciens 2.1-2). Les faux docteurs leur inculquaient

probablement que, puisqu'ils étaient encore sur terre, le Seigneur ne

les enlèverait à lui qu'au terme de cette période, d'où leur trouble.

Maintenant, Paul leur dit expressément que les épreuves qu'ils

subissent ne sont pas celles de la « Tribulation », car celle-ci, précédée

par l'apostasie générale, est indissociable du règne diabolique de

l'Antichrist (2 Thessaloniciens 2.1-4, 9-12).

L'apostasie générale que Paul mentionne en 2 Thessaloniciens 2.3

concerne un abandon de la foi manifesté sur une très large échelle,

touchant des multitudes d'Eglises dites chrétiennes prêtes à accueillir

à bras ouverts des doctrines pernicieuses et des normes de conduite

totalement anti-bibliques. Des passages comme 1 Timothée 4.1-3

2 Timothée 3.1-13 ; 2 Pierre 2.1-22 ; 3.3-6, et tout le livre de Jude

dévoilent les racines de cette subversion théologique et morale. Er

appui de la prédiction de l'apôtre Paul sont ensuite rappelées les

convictions de serviteurs de Dieu contemporains. Elles concordent

pour estimer qu'au moment du retour de Christ pour les siens, le

monde dit chrétien sera marqué par l'apostasie, et non illustré par

un glorieux réveil. Nous nous trouvons certainement au seuil de

cette époque.

**Chapitre 3 : La foi de nos pères**

Que faut-il croire ? L'opinion commune veut que si quelque chose me

semble bon, plaisant, vraisemblable, profitable, cela prime sur toute

autre considération et même sur l'avis de Dieu. Le tentateur recourut

à cette philosophie lorsqu'il mit Eve, puis Adam, en présence du fruit

défendu. Aujourd'hui, la préférence personnelle est devenue l'aune du

bien et du mal. Malheureusement, c'est aussi l'ingrédient que l'esprit

14 Ce temps de détresse extrême pour l'humanité est évoqué en Dan 12.1-3 ; Mat 24.15-30 ; Apoc

7.14. Ce dernier livre décrit longuement ces jugements ; leur durée coïncide avec les 7 ans de

domination de l'Antichrist. La « Grande Tribulation » correspond à la seconde moitié de ces 7

ans (Apoc 8.6-13 et chapitres suivants ; pour l'estimation de la durée, voir Dan 12.5-12 et Apoc

12.14). *(Note du rédacteur)*

69

**Les églises évangéliques glissent-elles vers I apostasie .**

d'apostasie peut introduire dans la lecture biblique des chrétiens. Une

lecture sélective...

Savons-nous bien pourquoi nous croyons ce que nous croyons ? Qu'est-

ce qui nous pousse à adopter des convictions comme fondées et à en

rejeter d'autres ? Nos sentiments du moment ? Une certaine tradition

familiale ? Les valeurs de notre culture d'origine ? L'avis d'autres

croyants ? L'opportunisme ?

Soyons conscients qu'il y a une opposition radicale entre :

- croire ce que dit la Révélation biblique parce que c'est Dieu

qui l'affirme,

- et croire une déclaration biblique parce qu'elle me convient.

Soyons aussi conscients que croire comme la Bible le demande implique

de notre part, en plus d'une simple compréhension intellectuelle, un

acte de volonté et une adhésion du cœur. Cette foi nous engage tout

entiers et change notre vision de Dieu, de la vie, des autres, du monde

et de la réalité même.

Zroire ne peut se satisfaire de réduire l'Ecriture à quelques passages

avons. Notre aliment, c'est l'Ecriture tout entière (cf. 2 Timothée 3.16-

17). Comme celle-ci demeure immuable, actuelle, toujours pertinente

et puissante, il est inévitable que le croyant authentique se heurte

périodiquement à la « science » fluctuante du monde et à son hostilité

(cf. Jean 15.18-27).

Des dénominations chrétiennes espèrent contourner la nécessité de

confesser l'ensemble de la Révélation par un repli sur un credo réduit

à quelques articles consensuels et à quelques principes bibliques

compris de manière symbolique (c.-à-d. non littérale). Le reste de la

Bible est jugé inadapté à la culture contemporaine.15 Cette tentative

d'accommodation à la culture ambiante est sans lendemain : elle

mène à des redéfinitions de la Création, de la différenciation des

sexes masculin et féminin, du mariage, des rôles respectifs du mari

15 Les auteurs mentionnent Rob Bell. Celui-ci est le fondateur de l'église *Mars Hill Bible Church* (à

Grandville, près de Grand Rapids, Michigan). Sous son pastorat, jusqu'en 2012, l'église a connu

l'une des plus fortes croissances aux USA. En 2011, le *Time Magazine* a nommé Bell dans le

top 100 des personnes les plus influentes au monde *(*[*https://en.wikipedia.org/wiki/Rob\_BeH*](https://en.wikipedia.org/wiki/Rob_BeH)*).*

Ces dernières années, R. Bell s'est prononcé en faveur du mariage homosexuel et a développé

une religion universaliste selon laquelle tout être humain finira par accéder au Ciel. Pour plus

d'informations sur R. Bell, voir aussi l'article Déviations de la vraie foi, dans La Bonne Nouvelle

4/2011. *(Note du rédacteur)*

70

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

et de l'épouse, des rôles des hommes et des femmes dans l'Eglise, de

l'homosexualité, etc., redéfinitions qui n'ont plus rien à voir avec la « foi

de nos pères », c'est-à-dire avec les doctrines que deux millénaires de

christianisme tenaient en général pour acquises.

Immergés dans cette « soupe » relativiste, nous peinons parfois à

démêler vérité, demi-vérités et grossiers mensonges. Il est d'autant

plus vital que nous soyons enracinés dans l'intégralité de la Parole et

que nous croissions dans la connaissance de Christ (cf. 2 Pierre 3.14-

18). La saine doctrine nous permet de détecter les ruses du diable, elle

nourrit notre foi, nous attache à Dieu, encourage les croyants face à la

contradiction et leur permet d'y répondre.

En évoquant l'entretien de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4), les

auteurs soulignent que pour conduire cette femme à la foi, Jésus

a dû dévoiler le péché de celle-ci et lui expliquer que l'adoration

authentique implique une relation « en esprit et en vérité » avec le

Père. Paul complète cette leçon en parlant de son ministère comme

d'un combat contre des spéculations et des raisonnements qui

s'opposent à la connaissance de Dieu. Il mène ce combat dans le

but de conduire toute pensée « captive à l'obéissance de Christ »

(2 Corinthiens 10.3-5).

Cependant, s'il y a controverse, il est vital de ne pas argumenter

comme s'il s'agissait d'une joute intellectuelle ou d'une bataille en

faveur de notre promotion personnelle. L'érudition ou l'art oratoire

exhibés dans cet état d'esprit ne peuvent que contribuer à nous

enfler d'orgueil (1 Corinthiens 8.1). Le témoignage à la Vérité doit

se faire avec humilité, dans la dépendance de Christ et à la gloire de

Dieu (Philippiens 1.9-11 ; Colossiens 1.9-10). C'est ainsi que théorie et

pratique formeront un attelage efficace pour recommander l'Evangile.

L'histoire de l'Eglise nous rapporte qu'à certaines époques, le message

biblique était gravement lacunaire ou déformé. Il fallait des hommes de

courage, de foi et de grand attachement à la Parole pour réclamer un

retour à une doctrine et à une conduite conformes à la volonté de Dieu.

C'est de ce combat que parle l'apôtre Jude (voir v.3). En développant

ce thème, Jude traque clairement l'ennemi dans la bergerie (v.4) : les

faux docteurs ne se gênent pas pour imposer leurs manières, leur

fausse sagesse et leurs mœurs dépravées comme s'il s'agissait d une

nouvelle forme de super spiritualité. En réalité, ils poursuivent leurs

71

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

intérêts égoïstes et sont esclaves de leurs instincts charnels. Nous

comprenons donc que pour les contrer, une connaissance sérieuse de

la saine doctrine ne soit pas superflue.

Au reste, il ne faut jamais dénigrer la doctrine. Les articles les

plus élémentaires de la foi sont « doctrine » et « théologie ». Ces

fondements ne sont pas la chasse gardée de spécialistes, mais l'affaire

de tout croyant. En effet, la bonne doctrine nous permet de voir les

choses comme Dieu les voit, elle nous révèle la vraie nature du Dieu

trinitaire. Par faction de l'Esprit, elle nous introduit dans l'intimité de

la Vérité faite chair et éclaire le sens de son œuvre. Elle nous convainc

de péché, de justice et de jugement. Elle nous permet de saisir les

conditions et la fin glorieuse du salut en Christ, elle engendre la foi.

Tout au long de notre marche chrétienne, elle forge progressivement

notre entendement et nous apprend à déjouer les pièges de l'ennemi

(cf. Hébreux 5.12-14).

Mais soyons prudents : les « faux prophètes » ne présentent pas tous

le même profil humain. Certains croient sincèrement prêcher la vérité,

quoiqu'y mêlant l'erreur. D'autres trompent sciemment leur monde

Dar soif de pouvoir et de profit. Mais tous représentent une menace

cf. Matthieu 7.15-19). Leurs « fruits », sous forme d'enseignements

divers, de programmes d'action, de manières de gouverner les foules

ou de moralité sont à passer au crible de la Parole, et non à évaluer

au degré de sympathie dont ils jouissent.

**Chapitre 4 : Une culture du compromis**

L'Ecriture sainte ne peut être anéantie... ni déconstruite et remodelée

(Jean 10.35). Cependant, l'Eglise apostate n'hésite plus à saper les

fondations doctrinales et morales qui devraient faire sa force. En

cherchant des accommodements avec la culture ambiante, la voilà

prête à brader des doctrines essentielles, telles l'inspiration et la toute-

suffisance de la Bible ; la naissance virginale du Sauveur et sa divinité ;

le salut en Jésus seul, par la grâce seule et par la foi seule ; le retour

personnel et visible de Christ sur terre.

Le fondateur de l'Armée du Salut, W. Booth, avait prédit que vers la fin

du 20e siècle, maintes églises prêcheraient :

- un christianisme sans Christ,

72

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

- un pardon sans repentance,

- un salut sans régénération (sans nouvelle naissance),

- la réalité du ciel sans celle de Tenter.

C'est ce qui se vérifie. En 2008, aux USA, 57% des « fidèles » d'églises

évangéliques traditionnelles pensaient que quantité de religions

pouvaient conduire au salut. N'est-ce pas un signe qu'avec les

encouragements de théologiens libéraux ou avec ceux de prophètes

faussement inspirés, nous glissons déjà sur les pentes de l'apostasie ?

Mais tout compromis est-il condamnable ? Non, évidemment. La vie

courante, les relations dans le mariage, dans la famille, au travail et

dans les affaires publiques sont faites de compromis qui peuvent être

une marque de sagesse. Cependant, chercher des compromis sur des

vérités révélées dans la Parole et, parmi elles, les normes bibliques

établissant l'institution de la famille, est une démarche inacceptable.

Des croyants donnés en exemple dans la Bible, tels que Daniel et

ses compagnons (Daniel 1.5-15 ; 3.14-26), peuvent nous aider à

comprendre que se plier à certaines exigences sociales ou culturelles

est de l'ordre du bon sens, mais que transiger sur les doctrines

immuables de la Parole n'est pas une option pour le chrétien.

Qu'est-ce qui pousse les chrétiens aux mauvais compromis ? Les

auteurs donnent cinq raisons :

- l'amour du monde et la désobéissance à Dieu,

- une connaissance superficielle de la Parole,

- une attitude de révolte et d'arrogance,

- un refus de passages bibliques qui semblent trop durs ou étroits,

- le désir de mettre les autres à l'aise et de leur plaire.

Pour certains « progressistes »16, les compromis consentis par les

chrétiens « libéraux » permettent une évolution positive des mentalités.

Ces maîtres à penser veulent ignorer qu'en réalité ces concessions sont

le signe du temps dont Paul avertissait Timothée :

16 Les auteurs citent des propos de John Shore, journaliste et écrivain américain qui, se présentant

comme un vrai chrétien agissant au nom de l'amour, essaie de démontrer que le fondamentalisme

et l'évangélisation classique ont vécu, que le chrétien doit se garder de placer le non-chrétien

devant la gravité de son état de pécheur et que les homosexuels doivent jouir de tous les droits

dans l'Eglise, tout cela assaisonné de beaucoup d'humour.

73

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

*« Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus*

*la saine doctrine ; mais ayant la démangeaison d'entendre*

*des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs*

*selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité,*

*et se tourneront vers les fables » (2 Timothée 4.3-4).*

Pourquoi la saine doctrine deviendra-t-elle « insupportable » ? Entre

autres, à cause du nouvel impératif de beaucoup de chrétiens :

« Evitons d'offenser qui que ce soit par nos convictions ou par un style

de vie décalé. Si nous proclamons ouvertement que Jésus est le seul

médiateur entre Dieu et les hommes ; que tout le message biblique

est intangible ; que la repentance et la conversion à Christ sont une

nécessité ; que la Bible reste la norme de la morale sexuelle, etc., nous

allons passer pour des bigots sans cœur et des misanthropes. »

Les influenceurs libéraux et progressistes jouent de l'épouvantail de

la réprobation publique. Ils s'en servent comme d'un levier pour faire

basculer les églises dans leurs vues « religieusement correctes ». Pour

vendre leur théologie alternative, ils s'appuient volontiers sur des

récits bibliques choisis, tel que celui de la femme adultère (Jean 8). Cet

épisode est exploité pour démontrer que Jésus ne réglait pas du tout

les litiges en s'appuyant sur la Loi de Moïse. Sa compassion à l'égard

des coupables (« Je ne te condamne pas non plus ») impliquerait que

Jésus avait renoncé à condamner le péché comme tel. Or, un examen

sérieux de cette rencontre (« Va, et ne pèche plus ! ») et du contexte

(cf. Jean 7.7 ; 15.18-25) démontre que ces thèses sont inconsistantes.

C'est précisément parce que Christ, par ses œuvres et par ses paroles,

a mis en évidence le péché des hommes que ces derniers l'ont crucifié.

Veillons à ne pas défigurer le message biblique sous l'influence de ces

fâcheux bergers.

Soyons prudents et réalistes. Gardons-nous de citer l'Ecriture pour

dénoncer certains scandales, tout en minimisant ce qu'elle dit de nos

fautes personnelles ou de nos attitudes coupables. Ne lisons pas la

Parole en permettant à nos préférences ou à nos sentiments de nous

diriger, au lieu de nous soumettre à l'Esprit de Dieu. Ne prêtons pas

l'oreille à ceux qui nous incitent à reléguer la Vérité scripturaire au rang

des discours dangereux, dépassés, fauteurs de discorde, contraires à

l'amour, voire incompréhensibles (cf. Matthieu 7.13-14 ; Jean 3.36 ;

8.24, 45-47). On ne peut dissocier Jésus de son message !

74

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Enfin, n'oublions pas que, dès les origines de l'Eglise, de fidèles témoins

de l'Evangile ont eu le courage de s'opposer publiquement à de graves

hérésies, à leurs risques et périls. Par exemple, pensons aux démêlés

d'Athanase avec Arius, négateur de la divinité de Jésus. Excédé parce

qu'Athanase s'était mis un très grand nombre d'adversaires à dos, un

ami lui avait lancé : « Le monde entier est contre toi ! » Et Athanase

de répliquer : « Alors Athanase est contre le monde. » Ou encore

l'opposition de Tertullien à l'encontre de chrétiens fabricants d'idoles

qui prétextaient que cette industrie était la seule qui leur permettait

de vivre, ce à quoi Tertullien avait répondu : « Vous faut-il vraiment

vivre ? »

Le chapitre conclut : « Peu importe que l'opposition devienne toujours

plus acharnée et plus constante, nous devons prendre position pour la

Vérité joyeusement, avec grâce, communiquer son message aux autres

avec amour et nous efforcer de la vivre personnellement au jour le jour

par la puissance du Saint-Esprit. »

**Chapitre 5 : Lorsque la tolérance devient intolérable**

« Légitime », « moralement acceptable », « un droit humain » :

autant de qualificatifs que nous impose notre siècle pour accréditer

des comportements que l'on aurait autrefois dénoncés comme

inacceptables, honteux ou pervers. Comment comprendre cette

subversion des valeurs traditionnelles ?

Que nos contemporains cherchent à redéfinir le bien et le mal à

leur guise, au détriment de la Vérité, ne devrait pas nous étonner.

Le cœur humain, trompeur par-dessus tout et incurable (Jérémie

17.9), sait prendre les mots en otages, les défigurer et remplacer leur

compréhension ordinaire par un contenu anti-chrétien.

Prenons le terme « amour ». La Bible nous l'a révélé dans sa plus

vaste dimension. Dieu s'est pleinement manifesté en Jésus-Christ

comme celui qui est amour. Il cherche à restaurer une relation d'amour

entre ses créatures rebelles et lui-même. Ce Dieu a instauré entre

l'homme et la femme une alliance fondée sur l'amour : le mariage.

Il nous commande d'aimer notre prochain. Mais dans notre société,

qui évacue le Dieu de la Bible, l'amour se déconnecte de sa source. Le

nouvel « amour » sert à justifier toute liaison sentimentale ou physique

entre n'importe quels partenaires, sans considération d âge, de sexe,

75

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

de responsabilité, ni d'aucune convenance. Or, cet éclatement de la

Vérité en de multiples tâtonnements de fortune rend l'expérience

de l'amour toujours plus précaire. La subjectivité égocentrique de

l'amoureux prévaut sur les intérêts de quiconque.17

Les partisans d'une émancipation morale complète ne souhaitent

pourtant pas être assimilés à des anarchistes. Leurs crédos sont pleins

de termes vertueux — habilement recyclés :

- L'harmonie (ou l'unité) dans la diversité

- L'accueil et l'acceptation

- La compassion

- La justice et l'égalité

- La spiritualité

- Les préjugés et l'esprit sectaire

- La haine

- Le pardon

- La vérité

La Bible a beaucoup à dire sur chacun de ces concepts. Elle les définit

et oriente notre conduite en conséquence. Mais la compréhension

actuelle de ces termes est, n'en doutons pas, aux antipodes de la vision

biblique. Esaïe 5.20-21 se joue sous nos yeux.

*« Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal,*

*Qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en*

*ténèbres, Qui changent l'amertume en douceur et la douceur*

*en amertume ! Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux et*

*qui se croient intelligents ! »*

L'apôtre Paul déclare que ce processus de refus et de désintégration

de la Vérité mène à un jugement de Dieu, jugement qui commence

ici-bas déjà dans le vécu des artisans de mensonge et dans nos sociétés

(Romains 1.28-32).

17 Les auteurs nuancent leur propos : des non-chrétiens sont parfois capables de fidélité, de

tendresse et d'abnégation dans leurs relations. Inversement, il y a malheureusement des couples

chrétiens qui ne donnent pas un témoignage probant. Lorsque les croyants se laissent modeler

par la mentalité ambiante et ne s'attachent pas fortement au Cep, ils prennent de grands risques.

En revanche, les couples unis en Christ voient leur amour se renouveler et s'approfondir bien

au-delà de ce que les non-croyants peuvent expérimenter.

76

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

Que deviendront les chrétiens dans ce monde de fausseté ? Notre

ancrage dans la Bible telle qu'elle est nous vaudra d'être assimilés tôt

au tard aux propagateurs de haine, à des esprits bornés opposés aux

progrès de leur temps, à des fauteurs d'inégalités. Nous sommes déjà

accusés du péché impardonnable : l'intolérance. Or, en excluant la foi

biblique des opinions qu'ils tolèrent, les « tolérants » trahissent leur

parti-pris.

Ce jugement arbitraire porté sur le christianisme ne doit pas nous

pousser à la radicalisation. A l'exemple de Dieu, nous avons toujours

à faire preuve de tolérance dans nos rapports avec autrui. Avec ceux

qui ne partagent pas nos convictions, nous nous exerçons à la patience

et à l'espérance, car nous aussi, nous étions autrefois esclaves de

nos convoitises (Ephésiens 2.1-3). Dieu supporte les révoltes et les

égarements des pécheurs, il nous supporte malgré nos faiblesses et nos

chutes - et nous demande de supporter les faibles. Il fait preuve d'une

tolérance patiente et miséricordieuse en vue du salut du plus grand

nombre (cf. 2 Pierre 3.1-9). Mais ce que souhaite l'homme naturel, c'est

que Dieu tolère le péché : une impossibilité. En Dieu, la compassior

l'amour et la patience vont de pair avec la vérité, la justice, la sainteté

la sagesse et tous les autres attributs de sa divinité. Dieu est étrange»

au laisser-aller et au laisser-faire d'aujourd'hui.

Par conséquent, les chrétiens ne peuvent pas rester muets devant

la montée de l'impiété. Jésus, dans ses lettres aux sept Eglises,

loue les gens d'Ephèse parce qu'ils ne tolèrent pas les méchants

(Apocalypse 2.2), mais il blâme les croyants de Thyatire parce qu'ils

tolèrent la fausse prophétesse Jézabel (Apocalypse 2.20). Il est parfois

nécessaire de s'afficher, avec respect et sans orgueil légaliste.

Derrière les comportements et les raisonnements de ceux qui aspirent

à une tolérance sans frontières, il y a une volonté, un chef d'orchestre ;

à savoir le prince de ce monde, Satan, le père du mensonge. En face

de lui, la Parole nous décrit un Dieu dont les yeux sont trop purs pour

voir le mal (Habakuk 1.13). Si Dieu supporte les pécheurs, ce n'est pas

par faiblesse ou par indifférence, mais parce qu'il *« est miséricordieux*

*et compatissant, lent à la colère et riche en bonté »* (Psaumes 103.8 ;

cf. Romains 2.4-5). Un temps vient où Dieu fera comprendre l'étendue

de son intolérance à l'égard de ceux qui le défient avec arrogance. Le

sort réservé à la terre pendant la Tribulation ultime (Apocalypse 6.15-

17) nous en donne un avant-goût.

77

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

N'ayons pas peur d'être marginalisés ou stigmatisés parce que nous

refusons les nouveaux critères du bien et du mal. La foi biblique n'est

pas négociable.

**Chapitre 6 : La moralité en chute libre**

Une alarme retentit dans le poste de pilotage, intimant l'ordre au

commandant de prendre immédiatement de l'altitude. Celui-ci répond

par un juron, certain que le système d'alerte est détraqué, et il refuse

d'obtempérer. L'avion s'écrase contre la montagne. Aucun survivant.

Cette tragédie illustre une vérité : ce que l'on croit modèle nos actes...

et leurs conséquences.

Il en va de même de notre relation à la Parole de la Vérité. Y croire garantit

notre sécurité éternelle. S'en détourner mène à de fausses persuasions,

puis à une vie faussée, voire à la débâcle morale. L'apôtre Paul parle de

cette chute libre de la morale en 2 Timothée 3.1-13. Il en donne dix-neuf

caractéristiques terribles. Le lecteur pourrait se dire qu'à toute époque,

ces marques de décadence ont pu se manifester ici et là. Mais le passage

établit une distinction : « Sache que, dans les derniers jours, surgiront

des temps difficiles. » Les « derniers jours » (gr. *en eschatais èmerais)*

sorrespondent à toute la période qui va de l'ascension du Seigneur

jusqu'à son retour. Les « temps difficiles » (gr. *kairoi chalepoi)* sont des

saisons, des temps particuliers. Des temps funestes et chaotiques qui

reviennent peut-être de manière cyclique. Mais aussi des temps qui

ponctuent une tendance générale à la dégradation qui atteindra son

comble dans les années précédant le retour du Seigneur.

Ces réalités que Timothée doit considérer avec le plus grand sérieux

ne concernent pas seulement le monde extérieur. Elles menacent

surtout ('Eglise, parce que les péchés du monde risquent de devenir

ses péchés. Le contexte indique en effet que les hommes en question

professent Dieu et ont gardé une forme de piété, même si « ils renient

ce qui en fait la force ». Ils incarnent une chrétienté devenue hypocrite.

Que leur religiosité ait gardé une belle liturgie ou qu'elle s'exprime

par une bruyante exubérance, ils ne connaissent plus la puissance de

transformation de l'Evangile.

En tête de liste de cette pseudo-chrétienté se trouvent des « hommes

épris d'eux-mêmes » (gr. *anthrôpoi philautoi)* : repliés sur eux-

mêmes, soucieux d'eux-mêmes, autosuffisants. Leur narcissisme est la

78

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

fontaine polluée d'où découlent toutes formes d'inconduite, y compris

l'hédonisme idolâtre de ceux qui chérissent le plaisir à la place (gr.

*mâllon :* au lieu de...) d'aimer Dieu.

L'auteur du livre conclut ainsi cette section : « ... ce que nous apprenons

de ce passage, c'est que pendant les derniers jours, il y aura pour

l'Eglise des temps d'apostasie morale particulièrement graves et

terribles. Le courant général et la trajectoire du monde entraîneront

l'Eglise professante vers une décadence et un abandon toujours pire. »

Pourquoi en arrivera-t-on à un tel marasme ? Une anecdote nous

aidera à le comprendre. Pour remédier à l'inclinaison toujours plus

forte de la Tour de Pise, on a demandé à des enfants de suggérer

des solutions. L'un d'eux a proposé un remède original : « Il suffit de

construire des bâtiments inclinés dans le voisinage de la Tour et plus

personne ne remarquera le problème ! » Cet enfant raisonne comme le

chrétien qui constate que le monde penche de plus en plus vers le mal :

il estime qu'en s'inclinant avec les autres, il ne choquera personne.

Cette stratégie ne se traduit pas nécessairement par un rejet massif

de la Bible, mais plutôt par l'abandon de normes de conduite claires

par une morale qui s'adapte complaisamment aux circonstances, pa

le choix de ce qui est le plus gratifiant. Pratiquement, ce chrétien

rejoint les rangs des hommes sans Dieu, aux yeux desquels tout ce

qu'ils choisissent semble pur (cf. Proverbes 16.2, 25 ; 21.2 ; 30.12). Le

temps est déjà là où des communautés chrétiennes suivent docilement

le monde sur toutes les nouvelles normes en matière de sexualité, de

confusion des genres, d'euthanasie, d'avortement, etc.

Un tel égarement n'est pas surprenant : l'immoralité de l'apostasie

n'est elle-même que la suite de l'abandon de la saine doctrine. Et

concrètement, cet abandon finira par se tourner en rébellion contre

Dieu et contre son Fils puisque l'apostasie déroulera le tapis rouge à

l'Antichrist à venir. C'est pourquoi l'apôtre Paul, dans la même épître

(2 Timothée 3.14-17), prend soin de rappeler à son enfant spirituel

que quoi qu'il advienne, Dieu et la Parole ne changent pas. Les critères

ne changent pas. Le salut est possible pour ceux qui s'accrochent à

l'enseignement divin et le pratiquent. La Parole est à la fois nourriture

et armure pour ceux qui se sentent vulnérables. À quatre reprises, Paul

rassure le jeune Timothée. *« Pour toi »* (2 Timothée 2.1 ; 3.10,14 ; 4.5),

lui dit-il en substance, le programme n'est pas la défaite morale, ni la

79

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

perte de ta vocation, mais la victoire en Jésus-Christ, par la fidélité à sa

Parole.

**Chapitre 7 : Une heure cruciale pour l'Eglise**

Un nombre croissant d'états ont dûment légalisé le mariage... en

y incluant l'union homosexuelle. De facto, ces nations rejettent

la définition biblique du mariage. Elles rejettent également la

compréhension universelle du mariage jusqu'au 21e siècle. Plus grave

encore : bien des responsables et « influenceurs » chrétiens 18 ont

applaudi cette évolution. Comment interpréter ce revirement ?

1. Dans les coulisses de ce bouleversement, c'est le diable lui-même

qui s'active. Il n'est pas étonnant que le passage d'Ephésiens 6.10-17,

traitant du combat contre Satan, soit précédé du passage qui traite

du mariage, de la famille et des rapports sociaux (Ephésiens 5.22 à

6.9). L'adversaire s'attaque à Dieu en commençant par la première

institution voulue par Dieu. La déferlante homosexuelle est galvanisée

par l'énergie frénétique du destructeur.

1. La Bible n'est plus enseignée comme la Révélation entièrement

ciable et pertinente donnée par Dieu. Elle a rejoint le statut de relique.

2h. Smith s'en dépite : « Alors que la grande majorité des jeunes

Américains se déclarent chrétiens, leur langage, et par conséquent leur

connaissance personnelle de la Trinité, de la sainteté, du péché, de la

grâce, de la justification, de la sanctification, de l'Eglise, de la Cène, du

ciel et de l'enfer, paraît [...] être supplanté par le langage du bonheur,

de la gentillesse et d'une récompense céleste méritée. »19

1. Un nombre croissant de chrétiens sont paralysés par les compromis

et par la lâcheté. La réprobation semée par les lobbies homosexuels à

l'encontre de la vision chrétienne du monde fait son effet : on se tait,

on tolère...

A ces trois causes, trois remèdes : relever les défis par la foi, revenir

à la Parole tout entière, oser dire la vérité à ceux qui la contestent.

Quelqu'un nous reprochera peut-être de nous fixer trop exclusivement

sur ce péché. Pourquoi celui-là ? Trois raisons nous permettent

18 Les auteurs citent Tony Campolo, Rob Bell, Rachel H. Evans (+ 2019), mais ce ne sont que quelques

échantillons...

19 *Soûl searching: the religious and spiritual lives of American teenagers* (New York, Oxford Univ.

Press, 2009)

80

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

d'avancer que la pratique homosexuelle devrait sonner le tocsin pour

le christianisme :

1. Comme le montre Paul en Romains 1.27, il s'agit d'une conduite

contraire à l'ordre créationnel. Tout péché est un péché, mais il

y a des péchés plus graves que d'autres, méritant des sanctions

plus lourdes. Tout automobiliste pénalisé pour un stationnement

incorrect serait sûrement outré de voir son infraction comparée à

un crime de sang et punie comme telle. L'apôtre ne laisse planer

aucun doute sur la nature infamante et sur les conséquences qui

accompagnent les pratiques homosexuelles.

1. Les défenseurs de l'homosexualité, en visant à faire admettre leur

définition élargie du mariage, font éclater le caractère sacré du

mariage. Toute nouvelle profanation devient recevable.

1. Un nombre croissant de chrétiens professants ont déjà capitulé

devant la pression de notre culture et acceptent les relations entre

gens de même sexe.

Pour ne pas nous laisser submerger par la peur du rejet, par l'incessant

reproche d'homophobie ou d'intolérance, il est vital d'être convaincus

que la Bible enseigne clairement que l'homosexualité pratiquée est ur

péché. Quatre groupes de versets en témoignent :

- Genèse 19.1-13 ; Jude 7 : la rétribution des péchés de Sodome. Parmi ces

péchés, nul doute que l'homosexualité revendiquée est le plus évident.

- Lévitique 18.22 ; 20.13 : le jugement de la Loi.

- Romains 1.26-32 : l'état lamentable de la société qui s'éloigne de

Dieu. L'homosexualité généralisée porte en elle-même son jugement.

- 1 Corinthiens 6.9-10 ; 1 Timothée 1.8-11 : à côté d'autres formes

de péchés, l'homosexualité pratiquée est clairement identifiée.

Les termes sont : *malakoi,2Q* désignant dans le monde grec les

hommes qui assument un rôle passif dans la relation homosexuelle ;

*arsenokoitai* : se référant à des hommes qui couchent ensemble

(référence à Lévitique 18.22 et 20.13 ; le même terme apparaît en

1 Timothée 1.10) ; en Romains 1.27, Paul parle *d'arsenes en arsein,*

description explicite de la relation homosexuelle.20 21

20 Mot parfois traduit par *efféminés,* ou *travestis.*

21 Des autorités théologiques non évangéliques admettent la légitimité des traductions ci-dessus.

Par exemple, le théologien catholique Michel Quesnel, dans son ouvrage : *La première Epître*

*aux Corinthiens* (Éd. du Cerf, 2018, p. 103-105. Note du rédacteur)

81

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

Or, une multitude d'ouvrages s'appliquent à démontrer qu'il y a

d'autres manières d'interpréter ces quelques textes. Voici quelques

arguments ressassés :

- « Si l'on s'aime vraiment, il n'y a rien de mal. » Nous répondons

que le sentiment amoureux n'est pas le seul critère qui justifie une

relation. Et si quelqu'un aime plusieurs partenaires en parallèle ?

ou un animal ? ou un enfant qui semble l'aimer également ? ou

une personne mariée à une autre ? Le sentiment amoureux doit

s'accorder avec l'ordre du Créateur pour être authentifié.

- « Il faut que tous aient les mêmes droits. » Réponse : on ne peut

lutter contre la discrimination et réclamer la justice si l'on cherche

à obtenir un droit que Dieu n'a pas donné.

- « Jésus n'a rien dit à propos de l'homosexualité ». Réponse : Jésus

n'a pas fait allusion à tous les péchés décrits dans la Loi, ni à tous

ceux qui sont possibles. En revanche, il a mentionné Sodome

à plusieurs reprises pour avertir ses auditeurs de la réalité du

jugement de Dieu.

Notons qu'à la fin du passage de Romains 1.24-32, Paul signale que

les hommes en révolte ont parmi eux des avocats tout trouvés. Ceux-

ci usent de leur crédit populaire pour approuver ceux qui pèchent.

On peut déplorer que des pécheurs cèdent au vice par passion ou

par ignorance, mais ceux qui approuvent le péché sont d'autant

plus condamnables qu'ils le font de sang-froid. Et, en le faisant, ils

entraînent une multitude dans leur égarement.

Depuis les « victoires » des lobbies LGBT+, nos sociétés ont encore

progressé dans la confusion. Nous assistons maintenant à l'explosion

des *genres* : selon les décomptes, entre 50 et 80 identités sexuelles

sont désormais au catalogue, voire... on peut migrer de l'une à l'autre

autant de fois que souhaité. Certains proposent des traductions de la

Bible neutres de genre. Ne sommes-nous pas entrés dans les « jours

de Noé » ou dans « les jours de Lot », dans ces jours si semblables à

ceux qui précéderont la venue du Fils de l'homme (Luc 17.28-30) ?

Le défi qui est le nôtre maintenant est grand. Allons-nous sombrer

dans l'indifférence face à l'avance du mal ? Ou alors passerons-

nous notre temps à fulminer contre les impies ? Cherchons plutôt

82

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

à achever notre course chrétienne dans la fidélité au Seigneur, en

veillant sur nous-mêmes et sur notre témoignage, sachant que le

Seigneur honore ceux qui s'appuient sur Lui.

**Chapitre 8 : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? »**

(Matthieu 16 :15)

Après deux mille ans de notoriété, Jésus-Christ devrait être la personne

la mieux connue au monde. Et pourtant, la confusion règne à propos

de son identité véritable, même au sein de milieux chrétiens. Au lieu

de se demander : « Qui est Jésus-Christ ? », l'homme postmoderne

s'interroge : « Qui est Jésus-Christ pour moi ? » Cette approche

relativiste explique pourquoi des foules se contentent de réinventer,

sur la base d'une connaissance biblique lacunaire ou sélective, un

Jésus fait sur mesure, compatible avec leur bagage conceptuel et leur

sensibilité.

Ce sera peut-être un Jésus ressemblant à un bon gars, *cool* et

détendu. Il rejoue des scènes classiques des évangiles (multiplication

des pains, guérisons), il défend les droits des pauvres, le climat el

l'environnement. Ses disciples sont chargés de bien gérer la planète.

Il s'en tient aux rudiments de la théologie, mais a un faible pour la

liturgie traditionnelle.

Ou alors, un Jésus promoteur de l'égalité absolue. Il n'aime pas la

lecture littérale de la Bible, parce que certains passages mettent

trop l'accent sur les différences entre l'homme et la femme ou sur

le mariage traditionnel. Il n'aime pas les jugements en noir et blanc.

Il préfère l'amour et l'inclusion, l'acceptation de tous. Il dit à tous :

« Venez à moi tels que vous souhaitez être ! » Ce Jésus aura néanmoins

la dent dure envers ceux qui persistent à prendre la Bible au mot, les

accusant de ne rien comprendre à l'amour.

Ou encore un Jésus patriote mélangeant sans cesse foi et politique. Il

recommandera volontiers les valeurs traditionnelles et se réjouira de

la prospérité économique. Il soutiendra l'armée et exaltera sa nation,

nouveau « peuple élu ». Le salut éternel des individus ne le concernera

qu'accessoirement.

Ces « Jésus » récupérés par diverses mouvances gardent tous

quelques éléments du modèle d'origine, mais contribuent à

façonner des représentations du Sauveur infidèles à I Écriture,

83

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

des caricatures. Or, nous n'avons pas besoin d une « nouvelle

perspective » sur Jésus. Pour le rencontrer, la Bible nous suffit,

à condition que nous la lisions avec intégrité et intégralement.

Face à l'image édulcorée d'un Jésus tout amour et indulgence,

reprenons par exemple les premiers chapitres de l'Apocalypse. Qui

ne serait pas impressionné par la révélation d'un Jésus de majesté,

de puissance, de sainteté, dont le regard perce jusqu'aux recoins

les plus secrets des sept Eglises ? Même dans les Evangiles, Jésus,

tout en manifestant clairement sa bonté et sa patience, ne peut se

réduire à un philanthrope naïf. *« Jésus ne se fiait pas à eux, parce*

*qu'il les connaissait tous... il savait de lui-même ce qui était dans*

*l'homme » (cf. Jean 2.23-25).* Oui, notre esprit humain est prompt à

l'erreur, que nous soyons déjà chrétiens ou non. Nous avons besoin

de l'Esprit de Dieu pour dégager le vrai Jésus de la multitude des

images déformées que nous renvoie le monde.22

*« Mais vous, qui dites-vous que je suis ? »* Une des vérités les plus

combattues, concernant Christ, c'est qu'il fut parfaitement homme,

à l'exception du péché, et parfaitement Dieu. Cette double nature

est fermement établie dans la Parole. Elle a pourtant été contestée

depuis les débuts de l'Eglise jusqu'à nos jours. Mais le Seigneur lui-

même a pris soin de faire pénétrer cette doctrine dans le cœur de

ses disciples, de sorte qu'ils transmettent le vrai Jésus au monde.

Le seul chapitre 17 de Jean montre à quel point Jésus tient à ce que

les paroles reçues de son Père soient communiquées à ses disciples

et précieusement gardées. Leur connaissance du Maître, leur

témoignage futur, leur joie, leur amour mutuel, leur sanctification

sont liés à ces paroles.

Cette doctrine et toutes les autres ne deviendront esprit et vie que

si Dieu les imprime dans nos cœurs et dans nos intelligences. Ainsi

saurons-nous distinguer le Jésus biblique d'un « sauveur » qui ferme

les yeux sur le mal, qui est là pour nous mettre à l'aise, pour favoriser

notre santé ou notre prospérité, et qui prise la tolérance et l'unité bien

au-dessus du discernement et de la saine doctrine. Ainsi éviterons-

nous d'être « des enfants flottants et entraînés à tout vent de doctrine,

trompés par les hommes avec leur fourberie et leurs manœuvres

séductrices. » (Ephésiens 4.14)

22 Les auteurs citent le leader émergent Brian McLaren, dont les propos syncrétistes sont un comble

de distorsion du message biblique. Mais McLaren n'est pas seul dans ce cas...

84

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l’apostasie ?**

**Chapitre 9 : Les actes des apostats**

Jésus se présente à nous comme le bon Berger qui connaît les siens,

dont les siens reconnaissent la voix, qui donne sa vie pour ses brebis,

qui les mène dans de bons pâturages et auxquelles il accorde la vie

en abondance. Il nous donne également des bergers humains pour

veiller sur nous en nous enseignant la Parole et en nous protégeant

des « loups » (cf. Actes 20.27-32). Ainsi dotée par Christ, l'Église peut

remplir sa mission : demeurer *« la colonne et l'appui de la Vérité »* (cf.

I Timothée 3.15), porter la Parole de vie et retenir le déferlement de

la corruption.

Dans ses recommandations au jeune Timothée, l'apôtre Paul

insiste solennellement sur le rôle prioritaire d'une prédication

multidimensionnelle : persuasion, répréhension, exhortation, le tout

dispensé *« avec patience et en instruisant »* (cf. 1 Timothée 4.6,13,15-

16 ; 2 Timothée 4.1-2). Or, ces mots d'ordre précèdent l'avertissement

prophétique suivant : *« Car il viendra un temps où les hommes ne*

*supporteront plus la saine doctrine ; mais au gré de leurs propres*

*désirs et pris de la démangeaison d'entendre des choses agréables, ih*

*se donneront maîtres sur maîtres ; ils détourneront leurs oreilles de h*

*vérité et se tourneront vers les fables » (2 Timothée 4.3-4).* Ce passagé

fait écho à celui de 1 Timothée 4.1-2 : *« Mais l'Esprit dit expressément*

*que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour*

*s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par*

*l'hypocrisie de faux discoureurs... »* Nous retrouvons l'annonce du

phénomène discuté au début de ce livre : la réalité de l'apostasie.

Le Nouveau Testament qualifie ces discoureurs d'agents du père du

mensonge, Satan, et de ses troupes démoniaques. Ces faux apôtres

trompent premièrement par leur apparence : ils semblent justes et

bienveillants. De prime abord, ils savent se montrer charismatiques,

crédibles, sympathiques, humbles. Deuxièmement, ils trompent par

leur message, un subtil mélange de références à l'amour de Dieu ; de

promesses d'un monde de justice, de paix et d'égalité ; de révélations

surnaturelles, parfois. Mais tôt ou tard, on s'apercevra que leur

programme omet des pans entiers de la Parole et cloue au pilori les

convictions « archaïques » des « fondamentalistes ». En fait, ce sont la

Personne, l'œuvre et le message de Christ que ces *« anges de lumière »*

*(2 Corinthiens 11.13-15)* tentent de noyer. Que nous reste-t-il de

85

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

meilleur à leur opposer que ce décret du Seigneur : *« Le ciel et la terre*

*passeront, mais mes paroles ne passeront pas » (Matthieu 24.35) ?*

N'hésitons pas à passer au crible ce que nous entendons. Tel prétend

nous apporter une version « dépoussiérée » (ou « émergente »)

de l'Evangile. Examinons son message. La divinité de Christ y est-

elle reconnue ? Sa mort à la Croix a-t-elle valeur expiatoire et

substitutive ? Jésus est-il le seul chemin vers Dieu, le seul Sauveur, le

seul Médiateur ? Suffit-il de croire en lui pour être sauvé ? La Bible est-

elle inspirée de Dieu, sans erreurs, infaillible ? Dieu est-il un en trois

Personnes ? Le ciel et les peines éternelles sont-ils des réalités ? Dieu

est-il le Créateur selon Genèse 1-2 (et selon les termes de Christ lui-

même en Matthieu 19.4-8) ? Christ va-t-il revenir corporellement ?

etc. Méfions-nous de ceux qui embrigadent les chrétiens sous prétexte

d'évangéliser les masses, mais qui restent équivoques sur ces vérités.

L'ennemi utilise également l'esprit de notre temps, la mentalité qu'il

a contribué à forger. Les anciennes certitudes sont devenues des

sables mouvants, un événement en chasse un autre, rien n'est inscrit

ians le marbre, tout est sujet à révision. L'autorité de la Bible subit

ette érosion. Par conséquent, les chrétiens ont tendance à ne plus

bi accorder le même crédit. Trop de voix lui font concurrence. Si c'est

le cas dans notre vécu personnel, il est sage d'écouter l'avertissement

du Seigneur à l'Eglise de Sardes : *« Rappelle-toi donc comment tu*

*as reçu et entendu (la Parole), garde-la et repens-toi. Si tu ne veilles*

*pas, je viendrai comme un voleur et tu ne sauras pas à quelle heure*

*je viendrai te surprendre » (Apocalypse 3.3).* L'adhésion à une Eglise,

l'activité religieuse, même l'expérience de phénomènes miraculeux ne

suffiront pas à nous ouvrir le Ciel (cf. Matthieu 7.21-23). Mais notre

fréquentation active de la Parole nous gardera de la léthargie, de

l'impureté, de l'amour de nous-mêmes et de l'erreur. Cette « lampe »

nous éclairera sur notre avenir mieux que n'importe quel futurologue

à la mode (cf. Psaumes 119.130 ; Hébreux 4.11-12 ; 2 Pi 1.19-21).

Enfin, identifions ces pseudo-apôtres. En contraste avec l'exemple

des premiers apôtres, dont Paul en particulier, les faux docteurs

ressemblent fort à ceux qui sont évoqués en 1 Jean 2.19 ; Jude

18-24 ; 2 Corinthiens 11. Aujourd'hui, ils partagent souvent les

traits suivants : ils sont obnubilés par une croissance fulgurante ;

ils montent des réseaux internationaux et supra confessionnels ;

ils visent l'audience la plus vaste possible ; ils recourent à des

86

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

techniques de marketing parfois très discutables ; ils savent parler

de manière charmeuse, convaincante et dynamique (« preuve »

de l'action de l'Esprit ?) ; ce sont de fins stratèges, des experts en

manipulation psychologique ; ils évitent de s'attarder sur la *fidélité,*

*le sacrifice de soi, la souffrance du disciple, le service caché ;* enfin, ils

s'intéressent de près au rendement financier de leurs entreprises...

Ils savent que leur croissance rapide, leur notoriété religieuse et

leur succès populaire leur valent de passer pour particulièrement

bénis — une excellente publicité.

Malheureusement, ces leaders sont tout sauf de vrais bergers. En

1 Thessaloniciens 2.1-9, l'apôtre Paul rappelle que son engagement

pour le Seigneur en faveur des croyants a présenté un tout autre

visage que celui d'un séduisant faussaire. Apparaissent dans son

*curriculum vitae* : l'acceptation de mauvais traitements, de tâches

pénibles, de la persécution ; le souci de plaire à Dieu et d'apporter

son message sans recourir à aucune ruse, ni à la flatterie. Au lieu

de la cupidité, le désintéressement. Au lieu de l'hypocrisie, une

authentique affection envers les croyants. Et ce point d'honneur

*« Nous ne falsifions point la parole de Dieu, comme font plusieurs*

*mais c'est avec sincérité, mais c'est de la part de Dieu, que nous*

*parlons en Christ devant Dieu. » (2 Corinthiens 2.17)* Puissions-nous,

dans l'esprit du grand apôtre, servir ainsi le Seigneur qui nous a

rachetés par son sang et offert le salut gratuitement.

**Chapitre 10 : Tenir bon dans les mauvais jours**

Au siècle passé, Bob Georges, auteur et conseiller spirituel, a voulu

rappeler à ses lecteurs de quel christianisme il importait de vivre.

Cherchant un terme qui le qualifie, il n'a rien trouvé de plus adapté

que l'expression : le christianisme classique.23 Le dernier chapitre de

son livre s'intitule : *« Qu'est-il donc arrivé au modèle original ? »* (litt.

à la chose réelle, c.-à-d. à l'Evangile non altéré). La réponse est : « Rien

du tout. » Et il ajoute : « Il n'y a rien de nouveau dans le message de

la grâce de Dieu. Quand il est communiqué franchement et sans être

dilué, il transforme les vies de manière aussi radicale qu'il l'a fait dans

1. L'expression a aussi été exploitée par d'autres auteurs, tels T. C. Oden dans son *Classic Christianity.*

*A Systematic Theology* (2009) ou par des auteurs émergents. Mais leur emploi de l'expression

diffère de celui de B. George, en ce que ces auteurs envisagent davantage le christianisme sous

l'angle historique des traditions véhiculées par les diverses branches du christianisme que sous

l'angle du contenu exclusif de la Bible à la lumière de la Bible. C'est ce contenu qui nous intéresse.

*(Note du rédacteur)*

87

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

les jours qui ont suivi la Pentecôte. »2 Non, il n y a rien de nouveau

dans ce message, et rien de meilleur non plus. Rien ne nous oblige,

comme la génération actuelle voudrait nous y contraindre, à céder à

la pression du changement, puisque la version classique de la Bonne

Nouvelle du salut en Christ repose sur l'autorité et sur la suffisance de

la Parole de Vérité.

Cette fidélité au texte original a été un impératif au 1er siècle. Jude

écrit, « ... *je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour*

*vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints*

*une fois pour toutes » (Jude v.3).* Il y décrit et dénonce les impies qui,

du sein même de l'Eglise, dénaturent l'Evangile, se corrompent eux-

mêmes, détournent les autres de la source de vie (v. 4-16) et s'attirent

la ruine. Nul doute que Jude prédit qu'une forme de gangrène qui, en

s'amplifiant à la fin des derniers temps, touchera même les Églises les

plus conservatrices. Cette contagion pourrait nous amener à réagir par

une attitude agressive ressemblant à la colère des frustrés. Mais Jude

a une autre perspective. Après avoir dénoncé le mal, il livre quelques

instructions qui commencent ainsi : *« Mais vous, bien-aimés... (v.17) »,*

*« Pour vous, bien-aimés... (v.20) »* et dit en substance :

1. **Souvenez-vous de la Parole révélée**

*« Mais vous, bien-aimés, souvenez-vous des choses annoncées d'avance*

*par les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ. Ils vous disaient que*

*dans les derniers temps il y aurait des moqueurs, marchant selon leurs*

*convoitises impies; ce sont ceux qui provoquent des divisions, hommes*

*sensuels, n'ayant pas l'Esprit » (vv. 17-19).* Les croyants doivent être

pénétrés de la portée prophétique de la Révélation, de sorte qu'ils ne

soient pas dupes de l'apostasie quand elle survient.

1. **Maintenez-vous dans l'amour de Dieu**

*« Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très*

*sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour*

*de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ*

*pour la vie éternelle » (v.21).* Lorsque le mal s'accroît, la charité du

plus grand nombre se refroidit (cf. Matthieu 24.12). Toutefois, le désir

1. *ClassicChristianity* (Harvest House Publishers, Oregon, 1989, p. 204). J'ai choisi de citer B. Georges

plutôt qu'un autre nom, celui de T. Nelson choisi par les auteurs. On doit à T. Nelson un article

également intitulé Classic Christianity, *(Veritas,* Dallas, 2008). *(vv)*

88

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

de Dieu, c'est de nous voir rester en communion d'amour avec lui.

Il nous indique les moyens pour demeurer en lui : veillons à nourrir

notre foi ; prions en laissant l'Esprit, et non nos fantaisies charnelles,

inspirer nos pensées ; cherchons à ne pas compromettre, par nos

désobéissances, notre communion avec notre Père céleste ; et enfin

anticipons joyeusement le retour de notre Seigneur, sans douter de

notre salut.

1. **Prenez soin de ceux qui s'égarent**

*« Reprenez les uns, ceux qui contestent (ou : ayez pitié des uns, de*

*ceux qui doutent) ; sauvez-en d'autres en les arrachant du feu; et pour*

*d'autres encore, ayez une pitié mêlée de crainte, haïssant jusqu'à la*

*tunique souillée par la chair »* (vv. 22-23). Dans une Eglise menacée

par l'apostasie, nous sommes appelés à secourir, avec beaucoup

d'humilité, ceux qui sont déjà affectés par ce poison. Les uns sont

déstabilisés, ils hésitent, doutent, posent un peu trop de questions... il

faut leur parler gentiment, mais fermement. Parmi eux, d'autres sont

déjà en train de retourner leur veste, de démissionner : un jugement

terrestre ou éternel les attend (le feu est déjà évoqué au v. 7). À nous

de les replacer devant les vérités de la Bible qu'ils ont abandonnées

au profit de l'erreur. Enfin, certains sont déjà pollués par une pratique

habituelle du péché : notre compassion pour eux doit redoubler de

prudence, de peur que nous ne soyons nous-mêmes séduits.

1. **Réfugiez-vous dans le Seigneur**

*« Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire*

*paraître devant sa gloire, irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu*

*seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire,*

*majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant,*

*et dans tous les siècles ! » (v.24-25).*

Tout chrétien véritable reste à tout instant dépendant de la grâce, de

la puissance et de la fidélité de Dieu. Heureusement ! Cela signifie

que nous ne sommes pas les premiers garants de notre réussite

terrestre et éternelle. C'est Dieu qui nous a créés physiquement

et spirituellement, c'est lui qui a la puissance de nous garder de

tomber, de nous pardonner si nous péchons, de nous purifier en

vue de notre réunion avec lui. Si nous peinons à nous représenter

cette oeuvre de Dieu en notre faveur, il suffit de regarder à I oeuvre

89

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

parfaite de Christ. Notre fragilité personnelle, les infirmités de l'Église

actuelle, l'apostasie, *« le mystère de l'iniquité »* déjà si évident

(2 Thessaloniciens 2.9), tout cela ne met pas en péril notre sécurité

éternelle et notre espérance (cf. Romains 8.35-39).

*« Qui nous séparera de l'amour du Christ ?*

*Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la*

*faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? selon qu'il est écrit :*

*C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on*

*nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie.*

*Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs*

*par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni*

*la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes*

*ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la*

*profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer*

*de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. »*

Le dénouement sera assurément à la seule gloire de Dieu !

90

**Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?**

**Pour commander ou participer à cet effort :**

Par cette publication nous souhaitons vivement informer

et avertir nos chers frères et sœurs de langue française.

Le fardeau qui pesait sur le cœur de Jude est celui-là même qui nous contraint à agir :

*« Bien-aimés, comme je désirais vivement vous écrire au sujet*

*de notre salut commun, je me suis senti obligé de le faire afin*

*de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise*

*aux saints une fois pour toutes » (Jude v. 3).*

**Cette brochure est offerte et envoyée gratuitement et sans frais. Si elle**

vous a été utile, vous aurez peut-être à cœur de la faire connaître en la

diffusant auprès de ceux qui pourraient en tirer profit, ou en participant

avec nous aux frais d'impression à l'adresse ci-dessous.

**Veuillez envoyer tout don affecté à cette diffusion à :**

**CCBP 19 Avenue Louis Mazet 46500 GRAMAT**

(avec la mention : pour la brochure *« Les églises évangéliques »)*

**Que le Seigneur dirige vos cœurs**

**pour l'accomplissement de Sa volonté !**



Pour toute commande

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Localité :

exemplaires de l'ouvrage

Je désire commander

« Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ?

Merci de bien vouloir adresser ce bon de commande à :

CCBP -19 Avenue Louis Mazet — 46500 GRAMAT

91

Le nom (ou appellation) *« chrétien évangélique »* désigné ceux qui sont nés

de nouveau, c'est-à-dire nés de l'Esprit de Dieu selon Romains 5 .5 et 8 :9.

Avec l'aide du Saint-Esprit, ils croient, proclament et mettent en pratique

l’Evangile, (la Bonne Nouvelle du salut en Jesus-Christ) tel qu il est

présenté et défini dans la Bible.

Le terme *« apostasie »* signifie quitter le chemin sur lequel on était engagé

pour ne jamais y revenir.



Mais est-il possible que nos communautés spirituelles, fondées sur

l’enseignement de la Bible, puissent errer loin de l’Evangile au point de le

négliger, le redéfinir, l’oublier et enfin le rejeter ? Non seulement cela est

possible, mais cette tragédie est arrivée plusieurs fois au cours de l’histoire

de l’Eglise. La deuxième épître à Timothée, ainsi que la seconde épître de

Pierre et celle de Jude en parlent de manière claire et détaillée.

Le mouvement appelé *néo-évangélique* est né au milieu du vingtième siècle

dans le but de rajeunir l’image du Christianisme afin de rendre l’Evangile

crédible et attrayant aux yeux des non-croyants. Aucun des adhérents à cette

démarche n’avait l’intention de diluer ou d’abandonner le message biblique !

Cependant l’esprit d’accommodement au monde les a amenés bien plus loin

qu’ils ne pouvaient l’imaginer...

C’est au point que, de nos jours, nous assistons à **une glissade rapide vers**

**une reformulation de l’Evangile** et de l’identité du chrétien qui ne

ressemble plus au message du Seigneur et des apôtres. Cette brochure

retrace l’histoire du mouvement néo-évangélique aux Etats-Unis, au

Royaume-Uni et suc le continent européen. Elle dévoile son visage et sa

direction actuel- ce document, nous proposons un retour sans

compromis vers « 7^^*a été transmise aux saints une fois pour toutes »*

*(Jude 3).* Rien ne peut **remplacer l’obéissance à Christ.**

1: t. . > ?

^-Ecoutons le conseil de notre Seigneur ; *« Si vous savez ces choses, vous êtes*

*heureux, pourvu que vous les pratiquiez » (Jean 13 :17).*

■■KH Ml . ' 7

ISBN 978-2-9577975-0-9



9 782957 797509